

Périple au Japon

26 mars au 12 avril, 16^{[1](#)}



**Claude Gagné et Normand Miron
à Tokyo, Japon**

Périple

au

"Pays du Soleil Levant"



Afin de faciliter la lecture du document, je vous présente, au jour le jour, le récit de notre périple au Japon , Claude Gagné dit le "shogun" et moi-même, du 26 mars au 12 avril 2004 dans les quatre villes visitées: Hiroshima, Kyoto, Hamamatsu et Tokyo.

Sincères remerciements à ma "douce moitié", Lise, qui a méthodiquement relu et corrigé les textes.

Bonne lecture.

Normand Miron

Table des matières

Introduction Les préparatifs du voyage

Vendredi, 26 mars La grande traversée

Samedi, 27 mars L'arrivée à **Hiroshima**

Dimanche, 28 mars La visite de l'Île Miyajima et la famille Y. Matsumoto, (Dir. Relations Internationales, Hiroshima)

Lundi, 29 mars Le musée jardin d'Adachi (à 2 heures de train d'Hiroshima)

Mardi, 30 mars Le Jardin botanique d'Hiroshima et visite au centre-ville d'Hiroshima (Dôme de la bombe A, le Parc Mémorial)

Mercredi, 31 mars Le Jardin de Montréal (Hiroshima) et le Jardin de Wakunaga (à 1 heure d'auto d'Hiroshima). Dernier souper à Hiroshima (Matsumoto san et des amis...)

Jeudi, 1^{er} avril L'arrivée à l'auberge du temple Shynnio Sanso, Jardin Heian, **Kyoto**

Vendredi, 2 avril Le Jardin impérial Gosho Sento, (Maya Kabori, interprète). Dîner avec M. Ryosuke Takamizo (Directeur des Relations Internationales de Kyoto) et visite du jardin Katsura Imperial Villa (Kyoto)

Samedi, 3 avril L'Allée des Philosophes, et cérémonie privée du thé: Urasenke, dîner dans un sushi bar, Kyoto

Dimanche, 4 avril Le Ginkaku-Ji ou le pavillon d'argent et le jardin du château Ninjo (Kyoto)

Lundi, 5 avril La Villa impériale Shugakuin, Jardin botanique de Kyoto et le Ryoanji (Kyoto)

Mardi, 6 avril L'arrivée au Grand Hôtel et dîner avec le délégué du Québec M. Robert Keating et Mme Kimi Amano, **Hamamatsu**

Mercredi, 7 avril L'exposition florale "Pacific Flora": ouverture officielle, Mosaïcures de Montréal, réception V.I.P. (Hamamatsu)

Jeudi, 8 avril La visite de l'exposition avec les juges internationaux; Jacques Côté de Québec. (Hamamatsu)

Vendredi, 9 avril En route vers Tokyo, le President Hotel, visite à la Délégation du Québec, **Tokyo**

Samedi, 10 avril Un samedi matin à Tokyo, visite du Takagi Bonsaï Museum, O'Hanami (pique-nique sous les cerisiers) et dîner avec Yue et Nozomo (Tokyo)

Dimanche, 11 avril La visite du Jardin Rikugien,

Lundi, 12 avril Aéroport de Narita et retour à Montréal par Chicago

Correspondance de retour

Photos quotidiennes

À nos amis et hôtes du Japon:

Yoshinori Matsumoto, Hitomi Takao, Hiroshi Tsumura, Yasuko Okane, Taeko Watanabe, Masatoshi Nosaka (Masso) , Genjiro Ishida, Hitomi Takao, Yoritaka Tashiro, Bruce Seiichi Hamana, Kenichi Miyoshi, Katsukuni Tanaka, Kazuko Morishita, Ryosuke Takamizo, Maya Kobori, Scott D. McKeeman, Robert Keating, Kimi Amano et Jacques Côté.

Les préparatifs du voyage

Depuis quelques semaines, nous nous préparons pour ce fameux voyage en Asie; la «clinique du voyageur» de Montréal me confirme que nous n'avons pas besoin de vaccins pour le Japon, tellement c'est propre dans cette île de l'Asie. Les billets d'avion sont enfin réservés, après moult changements à cause des différents prix que nous avons eus par mon épouse Lise et par les responsables de Mosaïcultures. Par ses démarches, Lise nous a permis des économies de plusieurs centaines de dollars. Mosaïcultures étaient aussi intervenues dans le dossier parce que Claude doit représenter Mosaïcultures à l'exposition florale «Pacific Flora» de Hamamatsu, sur la côte est au sud de Tokyo. De plus, nous avons réservé nos passes de train, pour deux semaines, afin de voyager librement à bord du Shinkansen Lines, train rapide.

Claude Gagné a, depuis plusieurs semaines, communiqué avec ses amis nippons. Les courriels arrivent à Montréal, confirmant notre visite dans les grandes îles japonaises. Des représentants officiels de la ville d'Hiroshima nous y attendent pour diverses réceptions et sorties V.I.P. Nous serons même invités à une réputée cérémonie du thé de l'École Urasenke; c'est un honneur de pouvoir y participer puisque c'est une activité strictement privée et rares sont ceux qui ont le privilège de visiter cet endroit. Claude a même dû refuser certaines invitations parce que, pendant ces 17 jours, notre horaire était déjà trop chargé. J'ai, pour ma part, consulté Internet, interrogé des guides de voyage afin de me situer et d'y découvrir des perles à visiter à Hiroshima, Kyoto, Hamamatsu et Tokyo.

De plus, j'ai communiqué avec Yue Tanaka^[2] qui vit actuellement à Tokyo; nous nous réservons un dîner et une soirée avec elle et son ami. Claude Gagné en sera à son 10^{ième} voyage au Japon; il m'ouvrira les portes pour visiter les plus beaux jardins du monde, tel est l'objectif du voyage. Nos conjointes n'ont pas le même intérêt pour visiter exclusivement des jardins japonais. D'ailleurs, c'est pour cette raison que nos épouses ne nous ont pas accompagnés. Lise, pour sa part, ira se reposer et faire le plein de soleil, avec sa mère, à Cuba; Pierrette, elle, se consacrera à son travail de recherche en

généalogie et gardera le fort. Claude sera en mesure de lui téléphoner régulièrement pour lui donner des nouvelles.

Nous partirons de l'aéroport de Montréal, Pierre-Elliot Trudeau, par Air Canada puis, nous passerons par Chicago et, de là, avec Japan Air Line (JAL), pendant 12 heures, nous survolerons les États-Unis et le Pacifique vers Tokyo. Nous anticipons ces heures de chaise dans la classe économique! Une fois à l'aéroport de Tokyo (Narita), nous prenons un Régional Jet qui nous conduira, en moins de deux heures, à Hiroshima; nous arriverons à l'hôtel avant 23 heures.

Les Yens^[3]



Aujourd'hui, 12 mars, je suis allé acheter mes Yens^[4], dans un bureau de change du centre-ville de Montréal; j'ai obtenu un très bon taux d'échange, soit 0.01217. Il m'a fallu faire deux «Exchange Shop» pour trouver le nombre de Yens dont j'aurai besoin; à certains endroits au Japon, nous devons payer comptant nos chambres, à très bon prix, ce qui fait mon affaire!

Habituellement, un voyage organisé, de deux semaines au Japon, coûte 12 000\$ CAN; nous comptons le faire pour la moitié du prix, grâce aux amis et connaissances de Claude, aux invitations et aux bons prix des logements dans des hôtels de la cité hôte. De plus, Lucie Lavoie, de Mosaïcures, qui parle couramment le japonais facilite nos rapports avec les Japonais; de plus, elle réservera les hôtels, les billets d'avion et les passes pour le train rapide Shinkansen.

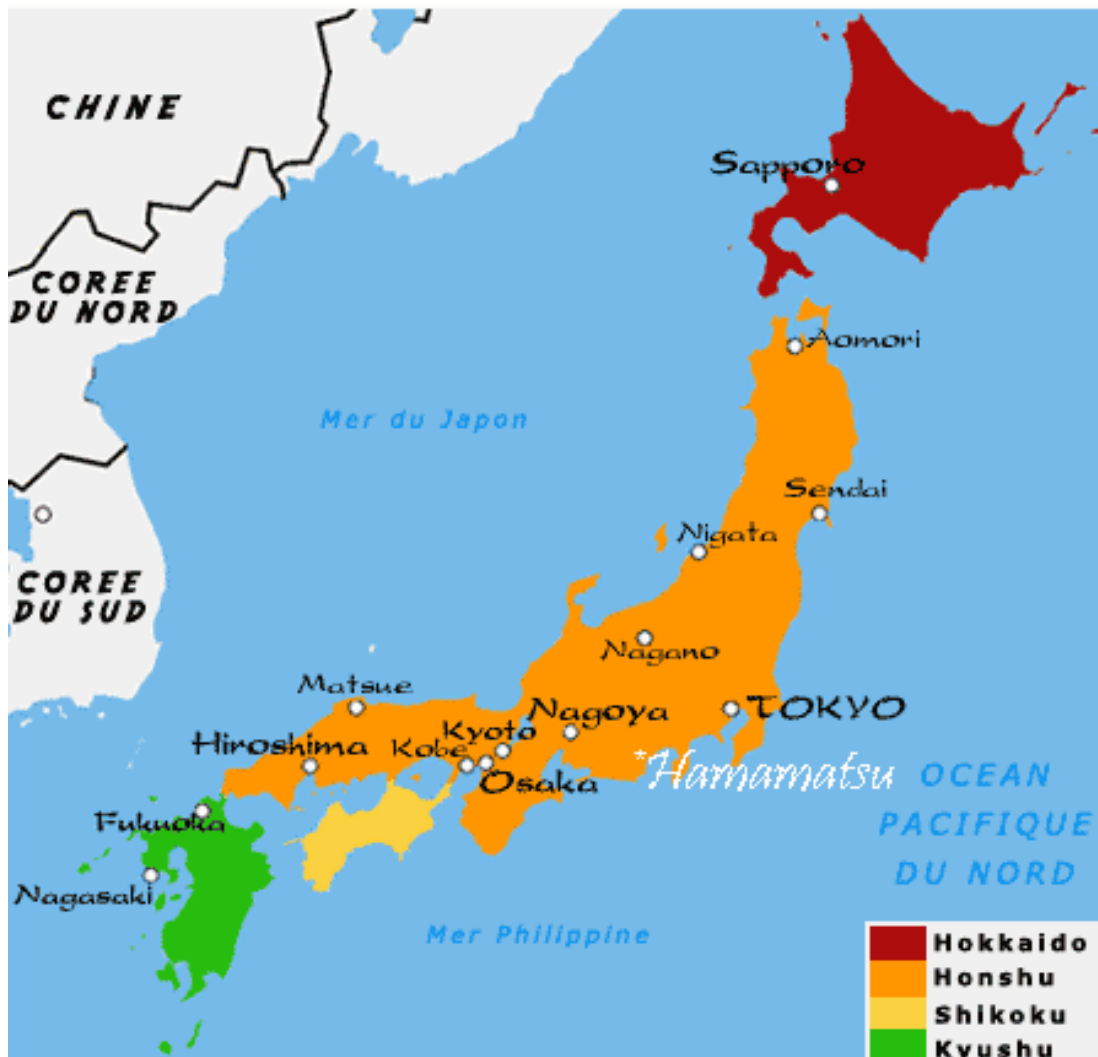
Enfin, elle restera disponible en cas de problèmes au Japon; Claude pourra facilement la rejoindre à Montréal et, grâce à son réseau, elle pourra intervenir. Avant de partir, je fais une dernière vérification sur mon ordinateur; j'essaie à nouveau mon adresse Hotmail^[5]; je garderai contact avec les amis du Canada et je pourrai ainsi donner mes impressions aux amis de Laval, de Terrebonne, de l'Île St-Jean, du Lac Supérieur et de Kamouraska, de l'Île d'Orléans, sans oublier mon frère Gilles à Cuba. Je jette un dernier coup d'œil pour me renseigner sur la météo au Japon; on annonce 16 degré C et pluie sur Tokyo. Hiroshima et Kyoto affichent 9 à 14 degré C.

De plus, je compte bien prendre plusieurs centaines de photos numériques pour rédiger mon rapport de voyage et monter un CD d'une centaine de nos plus belles photos^[6], pour nous, pour les amis japonais et pour les «lectures^[7]» que Claude donnera, au Québec, dans la prochaine année. Les valises sont bouclées, beaucoup trop pesantes d'ailleurs, mais nous ne voulons manquer de rien!

Ainsi donc, le grand jour du départ approche; la veille, Pierrette et Claude ont préparé le grand départ et se sont assurés que tout était en ordre: itinéraire, contacts japonais, adresses et numéros de téléphone d'amis; pour ma part, je reçois des appels téléphoniques de mes enfants Marie-Joëlle et Nicolas-David, de la famille et d'amis qui nous souhaitent tous un bon voyage au Pays du Soleil Levant. Pour employer une expression politique québécoise, on peut dire ``Nous sommes prêts!``

Le Japon (127 millions d'habitants)

et ses quatre îles principales



(Carte / Internet)

Lors de notre voyage au Japon, nous avons d'abord visité Hiroshima et ses environs puis, les villes de Kyoto, Hamamatsu et Tokyo.

Dai Nihon (le pays du soleil levant) est un pays où l'on retrouve plus de 1 042 îles; sa surface totale est de 377 801 km² et près de 70% de la surface est constituée de montagnes et de forêts, ce qui explique la surdensité (322 habitants / km²) et la

surindustrialisation des villes. Cette topographie prédispose aussi le Japon aux tremblements de terre et aux séismes tels les éruptions volcaniques et les raz de marée. Au Japon, l'espérance de vie pour les hommes est de 77,4 ans et pour les femmes: 84 ans.

Politique - Le Japon a un régime démocratique avec un premier ministre à sa tête et une majorité parlementaire très instable. L'empereur n'a pas de rôle politique mais se charge du développement des relations extérieures. Le drapeau japonais est appelé Hinomaru; il est constitué d'un large disque rouge sur fond blanc. Depuis le 17^{ème} siècle, le «drapeau du soleil» a été utilisé comme symbole national.

[1] Le chiffre 16 étant la 16^{ième} année du règne de l'Empereur Heisei, fils de l'Empereur Hiro-Hito, soit l'année 2004. Les personnes d'un certain âge, les aînés et même les services publics du Japon se réfèrent à la date du règne de l'Empereur. Les jeunes, eux, emploient l'année 2004.

[2] Yue Tanaka , originaire de Hiroshima, a étudié au Canada, d'abord dans les Cantons de l'Est puis à Toronto. Elle est retournée au Japon pour faire ses études universitaires. Elle travaille maintenant en marketing à Tokyo. Quand elle était au Québec, elle adorait manger de «la poutine»; comme surprise, je lui ai donc apporté de la sauce à poutine St-Hubert....``La meilleure`` dira-t-elle!

[3] Guides Voir- Japon, Montréal, éd., Libre Expression, 2001, p. 373

[4] Le taux de change au 25 mars 2004 pour 100\$ CAN = 7 973.85 YENS

[5] J'ai envoyé, aux amis, mon adresse internationale sur internet: normandmiron@hotmail.com

[6] Je me suis renseigné, auprès de Claude, sur le système électrique au Japon afin de brancher la caméra; ``aucun problème`` dira Claude; c'est comme chez nous, nul besoin d'adaptateur. Mon neveu Sylvain Lavoie m'a même prêté deux cartes mémoire de 256 Mg pour emmagasiner mes photos. Je pourrai en prendre des milliers!

[7]«Lectures» étant le mot anglais pour «conférences».

Vendredi, le 26 mars, 16

La grande traversée

Il est cinq heures du matin, le soleil n'est pas encore levé, on dirait que les ombres rendent notre départ secret; nous partons enfin vers le pays de l'Empereur nippon. Lise et moi allons chercher Claude Gagné dans l'arrondissement Rosemont. Après avoir salué Pierrette qui nous prodigue ses bons conseils, nous nous dirigeons vers l'aéroport de Montréal, Pierre-Eliot Trudeau. La route est déserte; le trajet se fait rapidement; nous sommes fébriles!

Lise nous dépose au deuxième étage de l'aéroport, aux départs des vols internationaux; bagages sur roues, nous entrons dans l'aéroport et nous ne retournerons à l'air libre qu'à l'aéroport de Narita, Tokyo. Une fois entrés dans ces bâtisses, nous empruntons des corridors, des tunnels, des navettes, sans mettre les pieds à l'extérieur, jusqu'à l'aéroport de Tokyo. Nous nous dirigeons au comptoir de Air Canada pour le vol Montréal-Chicago. Les bagages sont inspectés et enregistrés puis, nous arrivons aux douanes américaines; nous devons encore présenter nos passeports, faire vérifier nos cartes d'embarquement, faire ``scanner`` nos valises et sacs de voyage, déposer le contenu de nos poches dans un bol de plastique pour qu'il passe aussi au ``scanner``, nous devons ensuite passer au détecteur de métal. Ah oui! Claude porte des bretelles avec une partie en métal....``dring! dring!`` Les agents des douanes se montrent suspects! Claude rit, enlève ses bretelles qui seront ``scannées``. Nous pouvons enfin entrer aux États-Unis.



**O'Hare Airport,
Chicago**

Dès 7 heures, nous embarquons sur un Airbus A 301, direction Chicago; le vol s'effectue sans encombre. En approchant de Chicago, le temps est nuageux et, dans la descente, nous survolons la ville; on dirait des «cheveux d'ange» flottant sur la cité américaine. Des nuages soufflés par le vent donnent l'impression d'une ville bombardée et morne qui laisse échapper une fumée grise sur les différents sites atteints. Quelle allégorie, quel rêve!

Ce matin, il pleut; le temps est morbide, mais nous sommes enchantés de faire ce grand voyage. À 9h30, nous atterrissons à l'aéroport O'Hare^[1] de Chicago, le plus grand aéroport des États-Unis.

Chicago, pays de "George Double V. Bush"

L'atmosphère est détendue, nous sommes en pays ``yankees`` où les gens sont plus grands, plus forts, ils ont le chewing gum à la bouche et le sourire aux dents blanches. Telle est la marque de commerce de nos voisins du sud. Nous remarquons que beaucoup de personnes sont obèses et . . . très obèses; c'est un problème grave que les américains auront à résoudre très bientôt!

Après avoir présenté nos passeports et expliqué la raison de notre passage aux États-Unis, nous nous rendons à la porte no 8 pour prendre le vol vers le Japon; pour ce faire, nous empruntons une navette qui nous fait découvrir un immense aéroport, composé de plusieurs terminaux où patientent les plus gros avions du monde. Un train nous conduit au quai d'embarquement; nos valises y sont transférées. En attendant l'embarquement, nous comptons bien grignoter quelque chose; dans cette partie de l'aéroport, quelques «fast food» sont disponibles, McDonald, etc. Ce sera toasts, bacon et café.

Vers 11 heures, nous nous avançons vers les barrières où on inspecte nos valises à mains; les douaniers ``scannent`` encore les sacs, coupe-vent, casquettes, vestons, porte-monnaie et ceintures, sans oublier nos souliers! Nous passons encore au détecteur de métal; Claude se fait encore prendre. ``Dring! Dring!`` Il a eu droit à une fouille spéciale, juste pour lui.

En retrait, secteur Japon, j'attends Claude; d'une main, il tient son pantalon, de l'autre, son passeport; il est en pieds de bas, il tousse et se mouche, pendant que des agents le survolent avec des appareils de détection. Enfin, il franchit le tourniquet pendant que les douaniers américains le regardent déambuler; il ne lui manque que la barbe pour être le Ben Laden traqué par la police américaine. Quelle expérience!

En avançant il me dit qu'il a eu droit à la grande fouille. En vérifiant l'heure de Montréal, je constate que Chicago a une heure de moins que Montréal, mais, qu'à cela ne tienne, nous devons revenir en arrière puisque que le Japon a 13 heures^[2] de décalage (la veille) avec Montréal.

Pour la première fois, nous nous rendons compte que nous sommes en minorité «visible»; nous ne croisons que des japonais qui rentrent au pays, quelques asiatiques et deux canadiens!

L'avion B747-400

Nous nous dirigeons vers l'embarcadère où, par d'immenses vitres, nous apercevons notre avion tout blanc, queue rouge, aux couleurs du Japon. C'est un B 747-400 à deux étages. Pour ma part, je n'ai jamais pris un si gros avion, même quand je suis allé en Europe.

Le Boeing doit atteindre Tokyo, à partir de Chicago, sans faire escale pour le plein d'essence. Beaucoup d'appareils de d'autres compagnies s'arrêtent faire un plein à Anchorage, en Alaska, avant la grande traversée du Pacifique; nous, nous le survolerons à bord de ce monstre jurassique.



B 747-400 de JAL

En attente, dans cette salle vitrée, nous sirotons un café; on annonce qu'il est temps de nous rendre au comptoir d'embarquement et, pour la centième fois, de présenter notre passeport et notre carte d'embarquement. On vérifie sur l'ordinateur, on ``scanne`` le passeport, pendant que d'autres officiers surveillent encore; certains sont munis de détecteurs de métal et, au hasard, pour une dernière fois, en effleurent quelques-uns pour être bien certains de la sécurité du vol. Ouf! Claude échappe à ce dernier contrôle.

En entrant dans les flancs du monstre, le choc est total; des jeunes filles, agents de bord, de bleu vêtues, au sourire éternel, nous accueillent avec les premiers mots japonais.

Nous passons de l'avant de l'avion vers l'arrière. C'est sûrement pour nous montrer ce qu'est la première classe. À l'avant, d'immenses fauteuils ronds qui s'étirent pour en faire un lit, télévision privée à grand écran et beaucoup d'espace. Les repas sont servis dans de la vaisselle de porcelaine, des flûtes en verre, etc. Le coût de ces billets est de 15 000\$ U.S. C'est la classe pour les gens fortunés ou les représentants de grandes multinationales, en complet et cravate, habitués à voyager et à boire du champagne.

Puis, la classe affaires à 4 000\$ U.S., avec gros fauteuils, appuie-tête, espaces raisonnables pour un tel voyage. Nous avançons, en vacillant les uns sur les autres, vers l'arrière de l'avion; environ 120 places, soit le $\frac{1}{4}$ de l'avion, où logent, comme le dit Claude, les ``Bougons``! Nous y trouvons de petits espaces, des fauteuils à dossier basculant auxquels sont attachés des mini téléviseurs et des appareils musicaux au bras du siège; une chance que Claude a pu, grâce à ses contacts, nous faire donner un siège sur un bord de l'allée. Nous pourrions ainsi nous étirer les jambes et nous lever sans déranger personne. Les agents de bord vérifient une dernière fois la fermeture des compartiments à bagages.

Le personnel de bord est jeune; toutes des jeunes filles dans la vingtaine au sourire éternel. Elles sont d'une politesse et d'une attention exceptionnelle. Nous sommes prêts pour le grand départ, bien attachés au siège. Le B-747, chargé à bloc, commence à bouger. Le gros transporteur se dirige vers la piste puis, ``ding dong``, c'est le signal du départ.

Il est toujours surprenant de sentir la poussée des moteurs sur la carlingue. On s'écrase dans le siège et l'appareil s'élève. On quitte la terre pour au moins treize heures. Le vol se fait sans escale de Chicago à Tokyo, en passant par le nord de l'Alaska. Au dossier de chaque siège un téléviseur est intégré; on peut parcourir 4 à 5 canaux où des films sont présentés.

De plus, le voyageur a accès à une douzaine de canaux de musique, du classique au rock. À l'avant de la section économique, un immense écran relié à une caméra située sous l'avion nous montre le roulement sur la piste et le décollage. Quand nous sommes dans les airs, une autre caméra fixée sous l'avion nous montre le sol ou l'eau et transmet des images; quand il n'y a pas de nuages, il est possible d'apercevoir les grands espaces, la côte et la mer.

À tout moment, pendant le vol, on peut consulter un canal T.V. qui nous fait voir sur une carte géographique de l'Amérique et de l'Asie, la progression de l'avion, de son point de départ à son point d'arrivée. On y découvre la vitesse de l'avion (800-900 km/h), la distance à parcourir (7 800 Km), l'altitude l'avion, le temps restant à parcourir et la température extérieur à 40 000 pieds (64371 km), soit : -65 degrés C.

Pour le chemin vers l'Asie, les avions partent de Chicago et remontent au nord, traversent les Grands Lacs, le Lac des Esclaves, Edmonton. Puis, nous nous dirigeons vers le nord de la Colombie Britannique, en frôlant l'Alaska (Anchorage) et nous longeons les îles Aléoutiennes, le sud du Détroit de Béring, autrefois nommé la Béringie où ont traversé à pieds, il y a 35 000 ans, les premiers asiatiques (indiens, esquimaux) venus en Amérique. Enfin, c'est la descente, en longeant la côte russe ou asiatique jusqu'aux Îles du Japon.

Lors de notre voyage en avion, nous prendrons trois repas. Avant chaque repas, les agents de bord distribuent des serviettes blanches, trempées, toutes chaudes, pour nous éponger le visage et les mains; c'est le rituel au Japon.

Vers 13h30, nous aurons droit à de petits plats bien présentés et très bons: du poulet et du riz, de la salade, du yogourt, des petits pains, des biscuits fins, du café et du thé (même du thé vert). On nous offre le choix entre baguettes de bois et ustensiles. On sert également aux voyageurs une demi- bouteille de vin rouge français, spécialement embouteillé pour JAL.

Vers 16h30, une collation composée de sandwiches au jambon, tomates, fromage, œufs est offerte, accompagnée de café et de dessert; enfin vers 20h30, le troisième lunch est composé de pâtes italiennes; il est accompagné de toutes sortes de petits plats. En tout temps, les agents du bord offrent du vin, de l'eau, des boissons gazeuses, de la bière (en japonais ``biru``), du jus de tomate, du thé, du café, et des biscuits. La Japan Air Line est réputée pour la qualité de sa nourriture.

J'avais prévu lire dans l'avion ce qui me fut impossible pour toutes sortes de raisons: le bruit des moteurs, le va-et-vient des passagers qui se rendent à l'arrière de l'avion, le manque de place. Chose étonnante, les passagers japonais ne bougent presque pas de leurs sièges; ils sont rivés à la télévision (films et jeux vidéo), à leur très petit cellulaire muni d'un appareil photographique ou encore à leur portable. J'ai même noté que de tout jeunes enfants, malgré un voyage aussi long, ne pleurnichent pas, ne dérangent pas.

Quelle discipline ont ces jeunes japonais! On dirait un rite religieux de pèlerinage. Pourtant, nos deux enfants qui nous accompagnaient en Floride, pendant un court voyage de trois heures, bougeaient beaucoup plus. À toutes les trois ou quatre heures, le grand écran présente des exercices à faire pour éviter d'ankyloser: respirer profondément, bouger la tête, les jambes, les bras, le corps, les orteils et les chevilles. Claude et moi, nous nous donnons rendez-vous à l'arrière de l'avion, près des salles de toilette, nous jasons et nous faisons notre exercice, tout en nous dégoûtant. Il est quand même

étonnant que ces monstres à moteurs volent, après seulement cent ans d'histoire de l'aviation. Qu'en sera-t-il dans deux ou trois siècles ?

À l'écran, la carte géographique nous montre l'avion approchant de la côte du Pacifique; pendant 6 à 7 heures, nous survolons le Pacifique. Tout près du détroit de Béring, le capitaine annonce un peu de turbulence; nous attachons nos ceintures, pendant quelques minutes seulement.

Nous avons encore quatre heures à longer la côte russe vers la première grande île du Japon: Hokkaido dont la ville Sapporo est réputée pour sa bière, puis, vers le nord de Honshu et enfin, vers la baie de Tokyo. Le monstre, plus léger, élargit ses ailes, s'approche de la piste et y glisse en douceur. Mission accomplie!



B747-400 roulant sur la piste à Tokyo / Narita (Photo Internet)

Pour descendre de l'avion, nous devons repasser devant les classes affaires et première classe; les fauteuils-lits sont défaits, les journaux internationaux et les revues traînent à terre et les gros téléviseurs sont tournés sur leur socle. Ça et là, des bas blancs, des pantoufles, des couvertures, des cache-yeux sont étalés sur les gros fauteuils, prouvant

ainsi que ces groupes de voyageurs ont passé une bonne nuit au dessus du Pacifique....
Les chanceux! À la porte, les agents de bord et les officiers saluent une dernière fois les voyageurs avec toujours leur magnifique sourire.

Une fois débarqués de l'avion, nous constatons que nous n'avons pas respiré l'air extérieur depuis que Lise nous a laissés à l'aéroport de Montréal. De Montréal à Tokyo, nous avons marché dans les aéroports, dans les tunnels et dans les longs corridors, tous reliés les uns aux autres.

On récupère nos valises et on repasse au ``scanner``; on vérifie nos passeports et on estampille notre visa de séjour. À Tokyo, le temps est nuageux et nous devons prendre un troisième avion, soit un Regional Jet de 42 places (fabriqué au Canada), qui assure la liaison de l'aéroport de Narita (Tokyo) à Hiroshima.

Nous voulions prendre le train ultra rapide Nozomi pour nous rendre à Hiroshima. Nous avons constaté qu'il n'arriverait pas à destination assez tôt pour nous permettre d'être à l'hôtel Aster-Plaza, avant le couvre-feu prévu à 23 heures.

Nous marchons donc vers le terminal en grimpant et descendant les étages de l'aéroport où il faudra attendre 45 minutes avant de prendre un transport vers le Regional Jet; nous constatons, encore une fois, que nous sommes en minorité.

Sur la piste, ça sent le fuel; nous montons un très petit escalier jusqu'à l'avion où nous prenons place, près du hublot. Le jet roule sur la piste et décolle. Nous apercevons la côte de la baie de Tokyo avec ses raffineries dont les pointillés lumineux s'allongent dans la mer.

Puis, deux heures plus tard, nous plongeons, en pleine noirceur, vers la piste d'atterrissage à l'aéroport d'Hiroshima.

^[1] Photo tirée du site Internet de l'Aéroport O'Hare, Chicago

^[2] 14 heures jusqu'à l'heure avancée au premier dimanche d'avril

Samedi, 27 mars, 16

Soirée - 22h30, Aéroport d'Hiroshima – Température 16⁰ C

Arrivée à Hiroshima

On connaît Hiroshima, en photos, entre autres par son Dôme de la bombe A, seul vestige en ruines restant puis, par le Parc Mémorial de la Paix (Memorial Park), reconnu en 1994 par l'UNESCO, qui nous rappelle les horreurs de la dernière guerre mondiale, sans oublier la cloche de la Paix.

De plus, Hiroshima a donné à sa ville jumelle, Montréal, une cloche de la Paix qui, aujourd'hui, est au Jardin botanique de Montréal. Chaque année, une cérémonie officielle a lieu à Montréal, cérémonie rappelant la tragédie d'Hiroshima. Le 6 août 1945, à 8h15, la bombe américaine éclata à 580 mètres au-dessus du centre de la cité; tout a été détruit. On y compta plus de 90 000 morts instantanées et jusqu'à 200 000 dans les mois et les années qui suivirent. Une ville, toute neuve, fut reconstruite par l'effort collectif de ces gens; cette ville se situe au centre d'une cuvette entourée d'une multitude de montagnes d'à peine 500 mètres. Aujourd'hui, nous allons rencontrer des hommes et des femmes qui y vivent et même qui ont vécu ce terrible drame et en portent encore les traces. Un million trois cent mille personnes vivent à Hiroshima; quelques-unes de celles-là sont nos amis et visitent régulièrement le Canada.

À l'aéroport, une fois que nous avons récupéré nos bagages, le «secrétaire particulier» de monsieur Gagné nous attend; il s'agit de Hiroshi Tsumura san, responsable du tourisme et des conventions pour la cité d'Hiroshima. Claude le connaît depuis belle lurette. Accolades et présentations! Nous sommes à 50 km du centre-ville d'Hiroshima; nous montons à bord de son véhicule et, . . . surprise: le volant est à droite et ils conduisent à gauche! Notre Gilles Villeneuve japonais nous embarque à bonne vitesse sur les autoroutes payantes. Je surveille les autos en sens inverse! Oh! Je ne pourrais conduire au centre-ville, qu'après un cours intensif! Il n'est pas évident pour un conducteur dans la voie de gauche de tourner à droite, en gardant sa gauche; de toute façon, tout cela n'est qu'une question d'habitude. Mais c'est le choc!



Vue d'Hiroshima et le Parc Mémorial de la Paix (Revue Bienvenue à Hiroshima)



Aster Plaza Hôtel

Notre cicerone nous conduit d'abord au Plaza Hôtel, cinq étoiles, puis, après vérification, il nous descend, tout à côté, à l'Aster Plaza et nous nous contenterons d'un quatre étoiles, au centre d'Hiroshima. M. Tsumura nous remet des documents, en français, sur les points d'attraction les plus intéressants, ainsi qu'un plan de la ville d'Hiroshima. Nous nous couchons enfin, 27 heures après avoir quitté Montréal. Nous logeons au 9^{ième} étage, Claude au 910 et Normand à la chambre 911. Les chambres sont petites (4 mètres par 5 mètres), mais confortables; on y trouve un bureau, un téléviseur (CNN-Japon), un lit, une garde-robe et une salle de toilette avec bain et douche. C'est très propre; les femmes de chambre font le ménage tous les jours et déposent sur le lit, tous les matins, un nouveau pyjama-kimono plié et emballé. (P.S. : Il n'y a pas de débarbouillettes ou de gants-éponges comme disent les Français, que des serviettes grandes et petites.).



Aster Plaza Hôtel (Hiroshima) / Chambre



L'habit ne fait pas le moine!

Dimanche, 28 mars, 16

Temp. - 15° C., journée ensoleillée

Nous aurons à nous situer dans le temps et dans l'espace; il y a quatorze heures de décalage avec Montréal, mais une journée après! Grosse journée en perspective! Je m'éveille tôt, nous avons le décalage horaire qui nous atteint. Vers 8 heures, nous quittons nos chambres et marchons dans les petites rues autour de l'hôtel. Aux arrêts d'autobus ou à la traverse d'une rue, je remarque sur les trottoirs une longue ligne jaune d'un pied de large (30 cm), marquée de rectangles surélevés et de petits points soulevés; je demande à Claude ce que c'est. ``C'est pour les aveugles`` dit-il. Y en a-t-il tant que cela à Hiroshima? Est-ce à cause de la bombe? Dans tout le voyage, je n'ai vu qu'un aveugle empruntant ce mini corridor. Je remarque aussi les poteaux électriques et le paquet de fils; pourtant, c'est une ville neuve; pourquoi n'a-t-on enterré ces fils? Enfin, à chacune des maisons où il y a un mètre carré libre, on plante des fleurs, des arbres ou on y dépose des pots de fleurs. Nous croisons un stationnement d'autos. ``Que les espaces sont petits`` dis-je à Claude; je ne pourrais même pas stationner mon Intrepid ! Donc, petites rues et petites autos. Voilà le Japon 2004!

Les jeunes filles, préposées à la réception de l'hôtel, toutes costumées, nous accueillent; elles se familiariseront avec nous pendant notre séjour. Discrètes, attentives, à l'écoute du client, elles feront tout pour nous rendre service; certaines d'entre elles disent même quelques mots en anglais... C'est la jeune génération nipponne! Un mot japonais résume cette attitude de politesse et de gentillesse : «SEIJŌ».



Masso et Yasuko

Notre interprète, grande et élancée, portant un «blue jeans», en cette journée de congé, parle très bien l'anglais; son mari est un américain de Pittsburg ("Mariou Lemieux" dira t-elle). Très polie, Yasuko Okane reconnaît Claude qui l'appelle son ange d'Hiroshima et Claude me la présente. Nous allons prendre un petit-déjeuner dans un restaurant avoisinant l'hôtel où ils servent un buffet japonais et nous essayons presque tout; Claude, habitué au Japon, se sert une très bonne assiette d'algues, de yogourt, de salades, d'œufs à la coque, de patates en languettes, de bacon, de saucisses japonaises, de petits pains et de fèves fermentées (``à déconseiller`` nous dit notre interprète . . . à cause des effets!), des fruits, de poissons accompagnés d'une soupe. Pour ma part, je scrute et j'en prends quelque peu pour y goûter et je ramasse quelques croissants au cas où... Yasuko nous fait part du calendrier des prochains jours; la semaine à Hiroshima sera occupée; Claude a beaucoup d'amis! Après le petit-déjeuner, Yasuko nous quitte, il nous rejoindra plus tard dans la semaine.

A 11 heures, le directeur des Relations Internationales d'Hiroshima vient nous chercher à l'hôtel; il s'agit de M. Yoshinori Matsumoto. Claude a juste le temps de parler à Pierrette, au téléphone, au Canada. Tout va pour le mieux au Québec.

Monsieur Matsumoto nous invite à le suivre et, à l'extérieur, son épouse et son petit garçon Sho, âgé de deux ou trois ans, l'accompagnent. Nous montons dans sa caravane Honda (grosse voiture) et il nous conduit à 30 km du centre d'Hiroshima, sur l'Île de Miyajima. L'autoroute est bondée, les gens vont en pèlerinage voir les sakura (cerisiers) en fleurs; c'est le plus beau moment de la saison. Le long de l'autoroute, nous remarquons des forêts de bambous, des juniperus chinensis (chimpaku) regroupés qui sont excellents pour faire des bonsais, même au Canada.

L'Île de Miyajima

Une fois l'énorme caravane stationnée, je remarque deux ou trois couleurs de plaques d'immatriculation; notre hôte nous informe qu'il s'agit de la puissance du moteur et qu'ils paient plus cher si leur voiture a un plus gros moteur, ce qui est tout à fait logique. L'Île de Miyajima est connue à travers le monde par son célèbre torii flottant (torii d'Itsukushima) de couleur vermeille; c'est un portique shinto qui, à marée haute, nous apparaît comme flottant sur l'eau (16 mètres de haut); il a été construit en 1875; le premier datait du XIIe siècle.

Derrière le site sacré et religieux se dresse le Mont Misen sur lequel se trouve le Momijidani Park (Vallée de la feuille d'érable). Un téléphérique conduit au sommet où les gens peuvent admirer un sanctuaire de singes, mais l'important c'est la vue panoramique de la baie d'Hiroshima.



Le torii d'Itsukushima semble flotter sur l'eau (1875) / (Île de Miajima)

L'Île a un caractère sacré; il n'y a pas de maternité ni de cimetière, car il est interdit d'y accoucher ou d'y mourir. De plus, on prend un soin jaloux à conserver la forêt vierge; il est interdit de couper un arbre, les daims s'y promènent en toute liberté.

Notre hôte nous conduit au bateau qui, en 15 minutes, nous traverse à l'Île. Au Japon, nous sommes les invités, ils paient tout pour nous! Nous remarquons que, sur le traversier, nous sommes en minorité.... Que deux Canadiens!

Pendant la traversée, nous remarquons des radeaux de bois flottant dans la baie. Notre hôte nous informe que ce sont des élevages d'huîtres; Hiroshima est reconnue, à travers le monde, pour ses huîtres. Une fois au débarcadère, nous visitons le temple d'Itsukushima où l'on retrouve la plus ancienne scène de théâtre Nô au Japon et, par chance, notre hôte, Yoshinori Matsumoto, me dit que c'est la première fois de sa vie qu'il voit un mariage Shinto en costume traditionnel et que nous devons apprécier ce moment.

Les invités sont attablés en deux rangées, tous vêtus du costume traditionnel ou d'un tuxedo; les mariés eux sont en costumes traditionnels. Nous prenons des photos.



Mariage Shinto avec kimono blanc (shorimuku) et une coiffe

Sur l'île, les daims se promènent en toute liberté ou se reposent dans des mails au milieu des allées ou encore courent aux visiteurs pour manger quelques grains ou morceaux de bouffe; ce sont des animaux vénérés dans un lieu sacré. Nous déambulons dans de petites rues commerciales qui offrent aux visiteurs toutes sortes de souvenirs aux visiteurs, de la bouffe hétéroclite pour un étranger. La baie d'Hiroshima est réputée pour ses huîtres, donc nous avons goûté aux fameuses huîtres B.B.Q. qui nous ont semblé plus pâteuses que les nôtres. On offre aussi aux visiteurs la fameuse cuillère en bois qui porte chance, dit-on; nous en retrouvons de toutes les grosseurs, même des énormes de deux mètres. À qui la chance!

Je fais remarquer à mon hôte que, au Canada, la cuillère de bois a un autre mode d'emploi: quand le bonhomme entre trop tard à la maison, l'épouse l'attend avec la cuillère de bois! Comme la journée est radieuse, nous y voyons les sakura en fleurs qui sont de la même famille que les rosiers; notons également qu'à Hiroshima, nous sommes au bon moment pour la floraison et quand nous remonterons à Kyoto, nous suivrons l'éclosion de la floraison au Japon. Le «cherry blooming» est d'une beauté surprenante;

comme des milliers de visiteurs nippons, nous contemplons ces arbres chargés de fleurs par milliers allant du blanc au crème, du blanc rosé au blanc bleuté.



Sakura en fleurs

Les photographes, munis d'appareils aussi insolites les uns des autres, courent d'un arbre à l'autre, cherchant le bon éclairage et photographiant le moment présent; d'autres, plus patients, fixent l'objectif de la caméra sur une de ces milliers de fleurs et obtiennent ainsi la photo rêvée.

Notre guide nous invite maintenant dans une pagode à 4 étages, vieille comme le monde; pour y entrer, il faut laisser ses souliers au bas de l'escalier. Cette pagode surplombe le sanctuaire; notre hôte achète les billets et nous invite à le suivre. Nous marchons en pieds de bas sur ce vieux plancher de bois dont les planches emboîtées les unes aux autres ont séché avec le temps en se soudant pour l'éternité.

Les madriers de la toiture sont énormes et chevillés; le temple semble déifié. En approchant de la scène, nous apercevons une pièce de théâtre traditionnel; les costumes sont de couleurs vives et bariolées; de plus, les tambours émettent des sons tonitruants et

cacophoniques qui résonnent sur les parois du vieux temple et m'agressent le tympan. Nous récupérons nos souliers et nous nous dirigeons vers un restaurant pour le déjeuner. Encore une fois, nous sommes ses invités; assis par terre sur un tatami devant une petite table, nous consommons de la bière japonaise (on dit biru en japonais), puis la famille d'Yoshinori Matsumoto mangera de l'anguille grillée (unagi); ``un repas divin sur une île sacrée``, dira-t-il! Pour nous, ce sera des tempura (crevettes) et daikon, le tout accompagné de petits plats de toutes sortes. Le repas est excellent. Nous terminons notre visite en admirant encore une fois la flore et la faune de cette île sacrée et regagnons le stationnement.



Matsumoto san et son fils Sho (Île Miajima)

La journée devait se terminer ici mais, notre hôte et son épouse, les Matsumoto, nous invite à leur domicile. C'est un geste exceptionnel qu'un japonais t'invite à sa demeure; nous les accompagnons avec plaisir en leur rappelant que nous sommes attendus pour un dîner.

Je pourrai ainsi voir le quotidien de nos amis et décrire le tout. Nous nous dirigeons vers Hiroshima, au centre-ville, dans un tout nouveau condominium. Ils habitent au dernier étage, soit au 9ième; un ascenseur intérieur, étroit et rapide, nous précipite au sommet de l'édifice. Une galerie contourne les appartements ultra modernes avec marbre à l'entrée; on enlève ses souliers et on marche sur un plancher de bois franc immaculé. Ces appartements comptent 5 ½ pièces. Petite cuisine à droite, armoires bleues, évier en acier, réfrigérateur, cuisinière, salle à dîner, avec table et chaises de bois, fauteuils verts, salle de repos adjacente avec coussins et futon et appareil de télévision.



Mme Matsumoto, Normand, Sho et Claude
Au centre d'Hiroshima, la vue du balcon de leur condominium est superbe.

Deux balcons privés entourent les appartements; nous passons à l'extérieur et nous avons la vue sur la ville blanche et grise, quelque peu industrielle et, de l'autre côté c'est un panorama sur la baie d'Hiroshima. La vue y est superbe. Ils nous invitent à prendre le thé vert (je m'y suis habitué!) en prenant place autour de la table. Mme Matsumoto nous offre des brochettes de petites boules de tofu konnyaku «sucré» appelées «miso dengaku» (pas le même sucre que nous!); on boit le thé et on goûte quelque peu aux boules sucrées. C'est le moment du départ; ils viennent, en famille (monsieur, madame et le bébé Sho de 2-3 ans) nous reconduire à l'hôtel; nous les remercions et nous nous

donnons rendez-vous pour un dîner. En arrivant à l'hôtel, les jeunes filles préposées ont un message pour Claude Gagné; on nous informe que Tanaka San arrivera à 6h30. Le temps de regagner nos chambres et de nous changer, nous redescendons pour un dîner spécial en compagnie de Katsukuni Tanaka de Hiroshima Home Television Co. (JOGM-TV).

Tanaka San et un repas typique d'Hiroshima : (Okonomi Yaki)

Un taxi arrive à toute vitesse, un homme nerveux en descend; c'est notre ami Tanaka san; les présentations faites, nous montons à bord de ce taxi, direction le centre-ville. Nous le suivons dans les dédales de restaurants à étages; ça grouille de partout. Non, pas de place en faisant un X avec les deux bras. On y voit une grande plaque d'acier servant à cuire les aliments et, tout autour, une vingtaine de clients qui s'empiffrent, boivent de la bière, du saké et parlent fort.

L'Okonomi-Yaki

Nous changeons d'étage et l'ascenseur s'arrête au troisième, puis Tanaka san découvre un mini-restaurant où nous pourrions nous restaurer tous les trois. Nous nous installons, les verres de «biru» arrivent et l'hôtesse nous demande ce que nous voulons manger. Tanaka san lui dit: "l'Okonomi Yaki Qu'est-ce au juste?" D'abord, la cuisinière verse de la pâte à crêpe (15 à 20 cm de diamètre) sur la plaque chaude à 4 ou 5 endroits et elle ajoute 10 cm de choux, des tranches de bacon, des crevettes sur chacune des crêpes et encore de la pâte à crêpe sur le dessus pour en faire une espèce d'hamburger.... Puis, elle retourne le tout sur la plaque chaude et le presse à l'aide d'une énorme spatule pour lui donner la forme d'un gâteau écrasé de 4 cm; enfin, elle badigeonne le gâteau de sauce soya sucrée et d'un liquide vert à base d'algues et nous sert le produit fini. Biru et Okonomi-Yaki, il n'y a rien de mieux; chez nous, nous avons la poutine, ce qui semble équivalent au modèle composite!

Une fois le repas terminé, nous devons marcher pour bien digérer; Tanaka san nous fait visiter à pied le centre-ville, la partie souterraine d'Hiroshima avec ses magasins et "fast food" américains et ses grandes institutions: Mc Donald, Kentucky, Coca Cola, Pepsi. Je suis étonné que les japonais mangent ces produits, eux qui sont légumes, riz, soupe miso et poissons crus! Claude note que certaines jeunes filles du Japon commencent à prendre du poids! Puis, Tanaka san nous reconduit, en taxi, jusqu'à la chambre de l'hôtel en nous remettant à chacun une céramique de l'Île de Miyajima (plat rectangulaire avec acer palmatum ou momiji dessiné) en souvenir de notre rencontre.

Enfin, il nous quitte rapidement ayant d'autres rendez-vous. Nous discutons et échangeons sur la société japonaise comparée à celle du Québec; chacun a sa position sur l'évolution de la société. Nous nous couchons, après une journée bien remplie.

Lundi 29 mars, 16

Température: 16°C, frais et ensoleillé.

Nous avons une grosse journée en perspective; dans un premier temps, nous devons faire valider nos passes de train pour 14 jours, ayant ainsi droit au train express, à n'importe quel moment et n'importe où au Japon. Notons que ces passes de train sont disponibles

No 4013

JAPAN RAIL PASS

ORDINARY

Valid for unlimited travel on all lines of the
JAPAN RAILWAYS GROUP (JR)

旅客鉄道会社全線(普通車船室用)

FIRST DATE
(有効開始日)

16. 3. 29 日
JAPAN YEAR MONTH DAY

LAST DATE
(有効期限)

16. 4. 11 日
JAPAN YEAR MONTH DAY

Name(氏名) NORMAND MIRON

Country(国名) CANADA

Passport No.(旅券番号) JS 481962

Price(発売額) ¥ 45100

Date of issue(発行日) 16. 3. 29

Issued by(発行箇所) 広島駅

運送条件のご案内

- このパスは、記名人に限って使用できます。記名人は、始終滞在で日本国を訪問される外国人の方に限るものとします。
- 使用中は、必ず旅券を携帯し、係員の請求があるときは、呈示してください。
- このパスにより、旅客鉄道会社線の特別急行列車（のぞみ号以外の新幹線を含む）、普通急行列車、普通列車の普通車又は吉角・吉角口間の連絡船及びバス（全線並びにJRバス東北、JRバス関東、JR東海バス、西日本JRバス及び中国JRバス（一部の高速バス路線区間を除く。））に乗りできます。ただし、JRバス各社の高速バス路線区間については、次の区間に限って、乗車できます。
 - ① 函館～弘前又は青森間
 - ② 東京～名古屋、京都、大阪又はつくばセンター間
 - ③ 札幌～京都又は大阪間
 - ④ 仙台～山形間又は加西フラワーセンター間※ 新幹線ののぞみ号に乗りこる場合は、乗車区間の普通旅客運賃・料金が必要です。
- ※ 旅客鉄道会社（JR線）以外の会社線を經由する列車に乗りこる場合は、その会社線区間の運賃・料金が必要です。
- このパスは、座席の確保を保証するものではありません。指定席を利用される場合は、旅客鉄道会社駅の旅行センター又はみどりの窓口において、必ず乗車前日に指定席券の交付（無料）を受けて下さい。また、特別急行列車（新幹線を含む。）の個室を利用される場合は、普通個室については特別急行料金を、グリーン個室については個室用のグリーン料金のほか特別急行料金をお支払い下さい。また、寝台又はグリーン車を利用される場合は、寝台料金はグリーン料金のほか特別急行料金は普通急行料金をお支払い下さい。車内内で、指定席又は寝台への変更はいたしません。
- このパスは、有効期限内に限って使用できます。
- このパスから、他の種類のパス又は乗車券類への変更はいたしません。また、有効期間の変更はいたしません。
- 紛失（盗難の場合を含む。）の場合、再発行はいたしません。
- 払い戻しは、有効期間の開始日前に、ジャパン・レール・パスの取扱い旅行センターにお申し出の場合に限って取り換えます。この場合、このパスの発売額（日本円）の10%を手数料としていただき、残額をお返しします。なお、理由の如何にかかわらず、有効期間の開始日以後の払い戻しはいたしません。
- このパスを使用される場合は、以上の条件によるほか、旅客鉄道会社の定める旅客運送約款及び日本国の法律によります。
- このパスの運送条件並びに旅客鉄道会社の旅客運送約款に違反して使用された場合は、不正乗車として、パスを無効として回収し、全乗車区間の普通旅客運賃・料金及びその他の増運賃・料金をいただきます。

16. 3. 29 16. 4. 11

Note : 16 année du règne de l'Empereur , 4 pour avril et le 11 du mois

pour les touristes seulement. Il est très dispendieux pour les Japonais de voyager à bord de ces trains rapides qui franchissent de grandes distances. Aujourd'hui, nous voulons nous rendre en arrière-pays à 130 km de Hiroshima.

Les trains japonais

Claude, le premier à quitter sa chambre, s'occupe de faire venir un taxi à l'hôtel. Il descend dans le lobby de l'hôtel; il n'y a personne au comptoir de réception et, de plus, les portes de sortie sont verrouillées.... Il est trop tôt! Claude, du comptoir de l'hôtel, à l'aide du téléphone d'urgence, compose le numéro de la réception de l'hôtel. Un jeune homme, tout endormi, sort par la porte du bureau, tout étonné de voir quelqu'un à cette heure hâtive; il déverrouille les portes de l'hôtel. Nous sautons dans un taxi dont les sièges et les portières sont recouverts de dentelle blanche; le conducteur, pour sa part, est en costume avec casquette noire et gants blancs. Quand nous disons ``JR TRAIN STATION``, il nous comprend. La réponse du conducteur est instantanée: HEI! HEI! J'ai compris, j'ai compris. Le tableau de bord du taxi est équipé d'un écran GPS et un curseur en forme d'auto se déplace sur la carte des rues entre les édifices graphiques. Le JR, c'est le Japan Railway Group avec 21 000 km de réseaux et son fameux Shinkansen avec le Kodoma (plusieurs gares sur un même trajet), le Hikari (ne s'arrête qu'aux gares principales) et le Nozomi (le plus rapide et le plus dispendieux); cette compagnie nipponne utilise ces fameux trains à grande vitesse; c'est la fierté du Japon.

À travers les grands boulevards de cette ville toute neuve, à peine 50 ans, le taxi nous conduit à la gare. Les rues sont bordées d'arbres, la floraison des sakura est à son mieux; ça sent le printemps au Japon.

Sur le trottoir, des «civils servants» ou «salary-men», en complet et cravate, sans oublier le cellulaire, marchent vers le travail, sans parler, sans se soucier de rien. Ils sont d'une discipline et d'une rigueur étonnante. Plus loin, des cyclistes actionnent leur sonnette pour se frayer un chemin sur le large trottoir. Pas de cris, pas de klaxon, on respecte le piéton et ce dernier respecte la signalisation (sauf Claude qui parfois oublie; il se croit à Montréal!). Notons que la passe de train ne donne pas accès au Nozomi, le super train rapide, même en payant un surplus. Il est complètement indépendant et on doit payer le gros prix si on veut l'utiliser. Le Shinkansen, pour sa part, fut créé en 1964, symbole de la fierté du Japon; c'est un train à grande vitesse et d'une ponctualité remarquable. Vous devez réserver vos billets à l'avance, à l'heure dite, au siège indiqué et dans le wagon no 9; dans ce wagon, on n'entend aucun bruit. Nous avons été impressionnés par ces trains dont l'intérieur ressemble à des avions, avec l'hôtesse qui fait circuler son comptoir de rafraîchissements.

Une fois à la gare, le chef de mission, Claude Gagné paie le taxi; une course de 1 300 Yens, soit 15\$; au Japon, on ne donne jamais de pourboire; ce serait les insulter.

”Houston, we got a problem”

À la gare, nous cherchons le comptoir où nous devons faire activer nos passes de train; le fonctionnaire en place allait avoir un gros début de semaine. Oh! Nous nous présentons au comptoir avec nos passeports, les passes de trains et une feuille explicative, écrite en

japonais, que l'interprète Yasuko Okane avait préparée pour les fonctionnaires disant, grosso modo, que nous étions des **gens importants** de Montréal, Canada et que nous étions les invités de la ville d'Hiroshima. Le commis en uniforme regarde les passes... Ne sait que faire... Sans doute que c'était la première fois qu'il en voyait; la semaine commence mal pour lui et il est très tôt, en ce lundi matin. Puis, il regarde nos passeports... Ne comprend rien dans notre démarche et enfin lit la fameuse lettre en japonais. Là, tout change; c'est la confusion, les problèmes à régler, le ``maximum respect``. Il fait appel à ses confrères; cela ne suffit pas. Ils nous regardent tous et, après mille excuses, notre fonctionnaire en uniforme noir disparaît derrière le mur; après quelques minutes, il revient avec son patron et tous les sceaux dûment estampés; nos passes sont activées et valides pour deux semaines. Harigato et Domo Harigato!

Avant le départ du train, nous cherchons un restaurant où nous pourrions manger des toasts! Nous cherchons dans les rues adjacentes à la gare et, dans une de ces petites rues étroites, nous aboutissons sur un «Morning Coffee».

Nous pourrions manger deux tranches de pain grillé et boire une bien petite tasse de café; j'ai la larme à l'œil! C'est bon! Le petit-déjeuner est servi avec une salade de choux chinois, des morceaux de bananes, concombres et quelques grains de blé d'Inde, deux quartiers de tomates et deux tranches de pain grillé, épaisses, pain blanc, sans croûte. Nous sommes dans un environnement fumeur. Qu'importe, c'est tellement bon!

Nous revenons au train dans cette gare à trois étages; par le réseau de trains, nous devons nous rendre dans l'arrière-pays (contryside), dans le petit village de Yagusi et, de là, prendre une navette vers le «Adachi Museum of Art», à plus de 130 km à l'ouest d'Hiroshima.

Adachi Museum of Art

Rappelons-nous que les trains, au Japon, arrivent à la minute près; sur nos quatre billets, réservés à l'avance, puisque nous devons changer de train en cours de route (2 allers et 2 retours) les heures, le numéro du quai, l'endroit du quai où monter dans le wagon, le numéro du wagon et le numéro du siège y sont inscrits. Nous devons prendre le train à 7 hres et 11 minutes, au quai no 2, siège C 25 et notre train s'arrêtera à 7h 53 dans une gare centrale et nous changerons de train; celui-là quitte la gare à 8h28.



**Shinkansen-
train à grande vitesse**

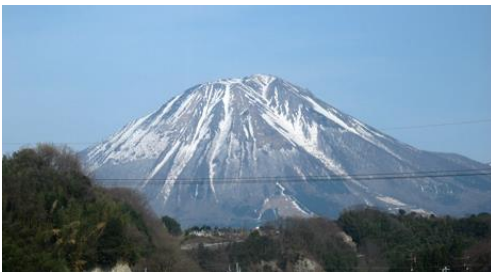
Ce dernier train est un Yakumo, c'est-à-dire, un train rural qui s'arrête à plusieurs gares. Notons que le fonctionnaire, préposé aux billets, est vêtu d'un costume noir et de gants blancs. Il circule dans les wagons; il s'adresse aux gens chaque fois qu'il entre et sort du wagon; il les salue en s'inclinant et les remercie. Dans ces trains, comme dans les avions, de jeunes hôtesses au sourire éternel offrent des rafraîchissements toujours avec un doigté et une politesse extrême. Voilà le décorum au Japon! Tel que convenu, nous débarquons à Yagusi à 10h 54; un petit autobus (navette) nous conduira, pendant 20 minutes, sur une petite route de campagne au musée-jardin Adachi. Nos amis japonais n'en reviennent pas qu'on fasse 4 heures de train et qu'on aille aussi loin pour voir ce jardin à la campagne.

La campagne japonaise

Au départ d'Hiroshima, nous prenons un Shinkansen, à grande vitesse qui, en 42 minutes est à Osaka; nous changeons pour un train de banlieue. Pendant deux heures, nous sillonnerons les montagnes et traverserons des dizaines et des dizaines de tunnels. Des habitations hétéroclites s'étalent le long de la voie ferrée: commerces, industries, mansardes délabrées, etc... C'est quand même surprenant; il n'y a pas de plan d'urbanisme; on retrouve une maison de 350 000\$ clôturée, à côté d'un taudis ou d'une carrière de pierres. Chacun a un jardin où de très beaux Matsu (pins) étagés, chef-d'œuvres du propriétaire, dépassent souvent des clôtures. Le long du parcours, on remarque beaucoup de carrières où on en extrait le roc des montagnes. Sur le flanc des montagnes, les terrains de culture de riz ou de thé sont nivelés et en paliers.

De plus, on remarque de longs dalots ou couloirs qui dirigent l'eau vers les champs cultivés. Pour les montagnes plus abruptes, l'homme est intervenu en y fixant des morceaux de ciment qui retiennent les pierres; ces montagnes sont donc jonchées de courtépointes en ciment.

C'est le printemps; les premiers arbres d'un vert tendre commencent à débourrer; dans ces montagnes sauvages, on aperçoit, ici et là, quelques sakura (cerisiers) qui sont maintenant en fleurs; ils poussent à travers une forêt dense; le contraste est intéressant.



**Quelques-unes des montagnes
de la campagne japonaise photographiées à
bord du train**

Des tranchées d'irrigation contiennent l'eau qui descend des montagnes et qui servira à irriguer les terres de culture. Fin mars, c'est la période où les cultivateurs japonais préparent la terre: on tourne la terre à l'aide de tracteurs et on s'active à la plantation de riz, d'oignons, de choux.

Notre train rural traverse les montagnes, longe les rivières; à l'occasion, nous croisons des petites montagnes (yama) qui ont encore de la neige sur leur sommet. Quand j'ai voulu descendre du train, Claude m'a dit : "non, regarde l'heure inscrite sur ton billet; il reste encore 16 minutes". À 10h54, nous entrons à la gare de Yagusi, tel que mentionné sur le billet du train.

Un petit autobus du Musée Adachi attend les voyageurs; ce service est offert gratuitement. Le coût d'entrée est de 2 200 Yens pour une entrée simple, mais ça en vaut prix.

Adachi, ensoleillé, 15°C

En pleine campagne, au pied des montagnes, dans une plaine sans arbre, se situe Adachi Museum; rien ne nous prépare à voir un aussi beau jardin. En ce lundi matin, nous nous préparons à la visite. Avant d'entreprendre la démarche horticole, artistique et visuelle, nous comptons bien prendre un bon repas. À l'arrière du musée moderne, un restaurant "première classe" est très intéressant; ses fenêtres panoramiques donnent sur l'étang et les jardins ont l'aspect d'un «viewing garden».

Assis à la table, nous scrutons le menu japonais; une jeune serveuse qui comprend quelques mots d'anglais nous renseigne sur le menu. Pour Claude, ce sera un «spaghetti japonais» et pour moi, ce sera du «poulet au cari», à la mode japonaise. Claude dévore sa petite assiette de salade et de pâtes; pour ma part, je mange le poulet et le riz et je laisse la sauce au cari. J'aurai droit à un dessert: crème glacée au thé vert, cerises de France et crème fouettée qui goûte quelque peu le sucre... J'en manque!

La grande visite des jardins

En prenant des dizaines de photos numériques, nous circulons dans les sentiers de ce magnifique jardin. Puis, quelques instants plus tard, ma caméra ne répond plus; la fenêtre numérique affiche « Error C. F ». Je change de carte mémoire et je peux continuer à prendre des photos; quand je serai de retour à Montréal, mon fils Nicolas tentera de récupérer mes 200 premières photos du voyage. Heureusement, Claude a aussi sa caméra digitale; pour le compte-rendu, nous pourrons ainsi nous référer aux photos de Claude.



Ce fut une visite bien remplie; en trois heures, nous avons sillonné le jardin en tous sens et admiré ce chef-d'œuvre. Fondé par Zenko Adachi, il y a trente-cinq ans, ce jardin se veut un lieu de paix et d'introspection. Le visiteur découvre un jardin sec, un jardin des pins, un jardin de mousse, un jardin-étang; la composition de ces jardins est réalisée, comme si l'artiste le créait sur une toile. Les scènes de jardin sont présentées comme un tableau encadré, vu par l'observateur.





Jardin d'Adachi

En 2003, le jardin d'Adachi fut sélectionné par The American Journal of Japanese Gardening, comme le plus intéressant, de par sa composition, et le plus raffiné, de par son esprit de création et son entretien. Enfin, la revue mentionne que ce jardin est : «The Japan's finest garden».

Le musée d'art, pour sa part, présente des collections des grands maîtres de la peinture moderne japonaise et des pièces de céramique de deux grands maîtres, Kanjiro Kawai et Rosanjin Kitaoji.



Jardin d'Adachi





Jardin d'Adachi (Jardin de pins) et paysage emprunté

Nous décidons de quitter le site par la prochaine navette et de faire changer nos billets à la gare pour pouvoir entrer à Hiroshima, 2 heures plus tôt que prévu. Après 20 minutes de mini-van où sont entassées une vingtaine de personnes (dans le passage du milieu, des bancs latéraux s'abaissent et des visiteurs y prennent place). On ne peut plus bouger!

Une fois à la gare du village, Claude se rend au préposé des billets pour lui demander un changement d'horaire de billets; nous voulons ainsi changer nos billets pour prendre le train plus tôt pour Hiroshima. Le tout se transige en japonais bien sûr! Nous présentons nos passes, nos passeports et la feuille écrite par notre interprète Yasuko Okane («personnages importants, invités de la ville d'Hiroshima»). Il devient plus énervé et se dirige vers son ordinateur et émet des billets.

«Tickets changing»

Le préposé semble comprendre que nous voulons changer nos billets, donc le mot «changing» revient souvent: "changing changing! Yes, Yes to Hiroshima, NOW! Changing!" Le préposé du village, âgé d'une cinquantaine d'années, n'avait probablement jamais vu de passes ni de changement de billets à imprimer. Nous avons compris, par la suite, qu'il fallait prendre un premier train pour le prochain village et, de là, le train de campagne jusqu'à Osaka et un dernier Shinkansen pour entrer à Hiroshima. Le fonctionnaire de campagne imprime les nouveaux billets, nous baragouine du japonais et rajoute «changing, changing...». ``Nous nous informerons dans le train``, disons-nous.

Nous attendons sur le quai de la gare, nos billets en main; le préposé, énervé, sort tout essoufflé de son poste de surveillance et vient encore une fois vérifier nos billets, nous répétant «changing, changing». Il retourne à son poste. Je retourne le voir pour certifier que nous prendrons bien le prochain train, à l'heure indiquée.... Le bras pointé vers sud, il nous répète «changing, changing». Notre train rural arrive, nous montons. Advienne que pourra!

À bord du train, nous sommes encore une fois en minorité! Nous rencontrons un jeune hawaïen qui parle anglais. Cigarette à l'oreille, casquette grise sur la tête, notre jeune homme nous explique notre trajet et nos changements. Nous échangeons sur le Canada, Hawaï et le Japon. À 15h57, nous changeons de train (train «fumeur», mais nous n'en avons que pour 45 minutes; nous repartons à 17h56 et le Shinkansen entre à Hiroshima à 20h43. Une fois à la gare d'Hiroshima, nous fraternisons avec 2 ou 3 employés qui nous laissent passer ``Yes, Yes``; ils se débarrassent de nous en voyant notre passe et notre passeport canadien! Nous voulons réserver nos billets pour Kyoto; une jeune fille, parlant anglais, nous renseigne habilement et nous procure nos réservations de billets pour vendredi matin à 11 heures; nous quitterons Hiroshima pour Kyoto.

La journée est encore bien remplie; "nous aurons droit à un bon dîner", pensais-je. On se dirige, à pied, vers les artères principales et on se déniche un petit restaurant de yakitori; Au menu, nous trouvons des brochettes de poulet, nappées d'une sauce sucrée (le sucre du Japon!); Enfin du connu! On dégustera, puis on rentrera à l'hôtel.

Souper au Yakitori

Hello (en anglais)! Ça annonce bien. L'espace est petit, mais il y a beaucoup de vie dans cet endroit: on rit et on parle fort! Près de la fenêtre, un patron et ses jeunes employés sont attablés; les employés écoutent le`` boss``, prennent de la biru (bière) et rient quand le patron rit; Au Japon, il est d'usage que le patron invite occasionnellement ses employés à festoyer. Il faut garder l'esprit d'équipe!

Nous entrons et nous nous installons à une petite table. D'abord, on commande de la biru de marque Kirin pour nous remettre de nos émotions de la journée; puis, le patron du restaurant vient nous proposer un menu intéressant à 1 200 Yens (15\$), une variété de brochettes "yakitori"; nous optons pour son menu; le patron passe la commande à son cuisinier, il lui crie à tue-tête; ce dernier lui répond, en criant lui aussi. Nous sommes impatients de goûter aux brochettes de poulet. Le garçon apporte la première assiette de brochettes. Yum! Cela a l'air appétissant! Il nous apportera une assiette à la fois en criant, à la japonaise, ce que l'assiette contient :

Brochettes aux œufs de caille... : Pas si pire! Ils mettent des œufs dans tous leurs mets.

Brochettes de cœur de vieux bœuf : ``Non pas de cœur...`` Claude me dit «Changing», «Changing».

Brochettes aux pattes de poulet : C'est croquant; ``non et re-non!`` Est-ce du poulet ou du?

Brochettes de cœur de poulet: Mais là, pas du tout...! Des entrailles.... ?

Brochettes de vieux bœuf : dur comme de la semelle de bottes! Je passe.

Brochettes de foie de poulet: ``Je ne mange pas de foie`` je n'aime pas le goût. ``Non, merci``

On redemande donc de la bière pour mieux digérer.

Je n'ai pas très apprécié les yakitori; j'ai hâte à demain matin pour le petit-déjeuner. Claude, lui qui mange de tout, n'a pas tellement apprécié le menu du chef. Nous quittons le restaurant et traversons la rue et prenons un taxi pour entrer à l'hôtel. Claude paiera tous les taxis, comptabilisera le tout et, vers la fin du voyage, nous nous partagerons la facture.

Mardi 30 mars, 16

Aujourd'hui, on annonce de la pluie sur le sud du Japon... Il pleut.

Cet avant-midi, nous devons rencontrer notre interprète Yasuko Okane qui doit nous conduire au Jardin botanique d'Hiroshima, puis au Jardin de Montréal. Ce petit jardin fut créé par Claude Gagné dans un parc d'Hiroshima, en remerciement de la Cloche de la Paix que la ville d'Hiroshima avait offerte à la ville de Montréal.

Après un copieux petit-déjeuner (jus, café, croissants, yogourt et fruits) pris dans un restaurant voisin de l'hôtel, nous sommes prêts à affronter notre journée. Nous retournons à l'Hôtel Plaza et, quelques minutes plus tard, une camionnette avec notre chauffeur Masatoshi Nosaka, surnommé «Masso», et l'interprète Yasuko arrivent; après nous avoir présenté le jeune «Masso», nos deux cicerones nous conduisent au Jardin botanique d'Hiroshima où nous sommes attendus par le directeur. Yasuko a prévu des parapluies pour nous; Quelle politesse et quelle attention! Une fois sur place, on nous guide vers l'arrière de l'édifice où le directeur, monsieur Genjiro Ishida Dr. of Science, nous reçoit dans son étroit bureau. Nous prenons place dans les fauteuils au cuir rouge vieilli, puis, il entre en conversation avec nous par l'intermédiaire de l'interprète. Il commande du café et invite un jeune horticulteur, en livrée bleue et bottes, à participer à notre rencontre puisqu'il a déjà travaillé aux Mosaïcultures de Montréal, durant l'été 2003. Lors des échanges et discussions sur le but de notre visite, le directeur du Jardin botanique d'Hiroshima s'informe sur le rôle de Montréal et sur la nomination du nouveau directeur du Jardin botanique de Montréal, monsieur Gilles Vincent.

Ce dernier a déjà visité Hiroshima et doit revenir cet automne, au Japon, dans le cadre de l'exposition du saké. Enfin, M. Ishida nous invite à visiter son jardin botanique; nous pouvons ainsi y voir la collection de bégonias qui sont fascinants puis, les 4 000 espèces d'orchidées; c'est époustouflant! Il pleut toujours, et malgré tout, nous visitons la collection de bonsaïs à l'extérieur, les serres de service (backyard greenhouses). Claude Gagné l'informe de tout sur Montréal et va même jusqu'à donner ses commentaires positifs sur le jardin de Hiroshima. Après plus de 2 heures, notre visite se termine. C'est un Jardin important et surprenant; je crois bien que nous, les Montréalais, avons beaucoup à apprendre d'eux.

Pour le déjeuner, les gens de la ville d'Hiroshima ont prévu un pique-nique sous les cerisiers au Jardin de Montréal, comme c'est la coutume au Japon. Quand les cerisiers sont en fleurs, vers le début d'avril, beaucoup de gens se rassemblent et font un pique-nique sous les cerisiers.



Pique-nique sous les cerisiers en fleurs

Malheureusement, le pique-nique est remis et nous sommes invités au restaurant. Nous aurons un bon choix de plats dont du vrai poulet, je dirais même une poitrine de poulet accompagnée de toutes sortes de salades, de pâtes, de légumes et de sauces. Non, il n'y a pas de ``poutine`` au Japon! Le dîner est excellent, mais nous devons remettre les activités prévues.

Après le déjeuner avec nos hôtes (Masso et Yasuko), nous nous quittons. Claude et moi décidons de prendre l'autobus pour nous rendre au centre-ville pour changer nos billets...Encore «changing»!

L'autobus no 24 se présente en face de l'hôtel; nous y grimpons par l'arrière, sans payer. Les bancs sont étroits et bas; quand nous sommes assis, le bas de la fenêtre nous arrive à la hauteur de l'œil! Le chauffeur, avec gants blancs et micro, annonce les arrêts. À l'avant de l'autobus, un immense tableau numérique, couleur rouge, indique les arrêts et les prix à payer. Les jeunes passagers sont en uniforme, les «civils servants» sont en complet et les dames en costume. À l'occasion, des dames sont vêtues du costume traditionnel du Japon, le kimono; ce costume traditionnel est de mise pour effectuer un travail précis, dans un restaurant ou un musée. Les voyageurs ne paient que lorsqu'ils descendent du véhicule public; ils paient, en avant de l'autobus, dans la boîte électronique où sont acceptés les cartes, le papier monnaie et les pièces; la boîte de Pandore répond à tous. Le chauffeur ne regarde même pas s'il y a le compte exact, il conduit et salue celui qui descend de son véhicule.

Heureusement, à la gare, nous sommes tombés sur la bonne personne, une jeune fille tout à fait délurée qui, sans problème, procède à l'échange de nos billets; nous pouvons donc prendre le Shinkansen, avec un nouvel horaire vers Kyoto. En un tour de mains, le «changing» est complété!

Nous regagnons le centre-ville à pied en explorant, ici et là, la ville d'Hiroshima, ses tramways, ses petites autos, son architecture, ses temples et son monde si poli et si respectueux. Il n'y a pas de papiers au sol, on dirait même que l'air y est plus pur qu'ailleurs!





Des tramways et un temple shintoïste à tous les coins de rue .

Note : Quand l'on traverse une rue au feu vert, on entend des hirondelles chanter. "Pourquoi?" ai-je demandé à Claude. ``Pour les aveugles`` dira-t-il.

Le grand magasin SOGO

C'est une grande chaîne de magasins au Japon; on en retrouve dans toutes les grandes villes. À Hiroshima, Sogo compte neuf étages; les deux étages du sous-sol sont spécialisés dans l'alimentation. Claude m'invite à le suivre au sous-sol. Je n'en reviens pas. On se croirait dans un centre d'art. Tous les comptoirs sont propres, tous les aliments d'une fraîcheur exceptionnelle sont emballés de la même façon, placés dans le même angle. En visitant les allées, on découvre des poissons, des algues de toutes les couleurs, des viandes, du pain avec fèves ou pas. Le personnel, costumé selon les secteurs, affiche un grand sourire et est d'une politesse exemplaire. Chaque étage a sa spécialité: vêtements pour femmes, hommes et enfants, meubles, accessoires de cuisine, etc...

Enfin, sur le toit de l'édifice Sogo, les propriétaires ont aménagé un parc d'amusement pour les jeunes enfants. Nous reprenons la rue et nous nous dirigeons vers le Mémorial



Le Dôme de la bombe atomique, le seul vestige de la bombe A.

Ancien office de la promotion industrielle; ses occupants furent tués sur le coup.

Voici le Parc de la Paix où Claude me montre le Dôme de la Paix, l'endroit où la bombe explosa (Ground 0), et le fameux arbre planté par Pierre Bourque, alors directeur du Jardin botanique de Montréal. Je prends quelques photos que j'enverrai au chef de l'opposition, Pierre Bourque.



Érable rouge planté à Hiroshima

L'arbre planté par Pierre Bourque, est un érable rouge du Québec; notons que, à la demande de Pierre Bourque, une branche fut coupée pour assurer une symétrie. Cette photo le confirme.

À pied, nous regagnons tranquillement l'hôtel; la journée fut excellente.

Des amis de Claude nous invitent à dîner; il s'agit de Scott D. McKeeman et Hiraoka Matsushima et leurs conjointes. Matsushima san, son épouse Miwa et leur enfant prénommé Kohei sont aussi de la fête. Après la naissance de cet dernier, ils ont envoyé la photo de l'enfant au Canada, chez Claude, et celui-ci est devenu, par politesse, le "grand-père du Canada".



Claude, le grand-papa du Canada

Mercredi 31 mars, 16

Journée superbe, ensoleillée, 16°C

Nous nous promenons dans les rues de la ville d'Hiroshima et Claude me conduit dans un «temple maudit»: je découvre pour la première fois le jeu de pachinko. C'est la distraction la plus populaire au Japon. On y voit des jeunes, des hommes d'affaires en cravate et des femmes jouer à cette machine à billes; il n'y a pas de jeu d'argent au Japon. D'abord, il faut acheter des billes d'acier que l'on introduit dans ces machines et, en tirant sur une poignée, on peut ainsi gagner d'autres billes d'acier et encore des billes d'acier; c'est une espèce de ``slot machine`` à la verticale. Le pachinko se joue dans un lieu qui ressemble à notre casino où les gens fument et fument encore. Le décor est naïf et multicolore; le bruit y est infernal.

À la fin de leurs parties, les joueurs peuvent échanger les billes d'acier pour des prix ou, dans un magasin voisin, pour de l'argent, semble-t-il. J'ai fait le tour de cette salle de pachinko et j'en suis sorti sourd et presque abruti! J'ai de la difficulté à comprendre que des gens, sains d'esprit, puissent passer des heures dans de tels endroits!

A 12h30, nous sommes de retour à l'hôtel puisque nous avons un rendez-vous avec l'interprète, Mme Watanabe san et son fidèle conducteur, Masso san, de son vrai nom: Masatoshi Nosaka; nous l'avions déjà rencontré avec Okane san.



Claude , Masso et Watanabe san

Le Jardin de Montréal (Hiroshima)

Masso, que je nomme Capitaine Kirk, à bord de sa camionnette, l'Entreprise, nous conduit d'abord au Jardin de Montréal dont Claude Gagné en est le concepteur montréalais. En cette belle journée de printemps, nous gravissons la petite colline du parc pour atteindre le «Jardin Montréal». Beaucoup de jeunes, en compagnie d'adultes, font des pique-niques sous les arbres; les sakura sont en pleine floraison. Le spectacle est extraordinaire; Claude en profite pour donner une leçon de botanique à l'interprète, Mme Taeko Watanabe.

Au sommet de la petite colline, nous examinons de près le petit Jardin de Montréal; nous nous asseyons sur le banc, nouvellement installé, ce banc est en provenance de Montréal. On peut y admirer la morphologie du Jardin qui représente l'Île de Montréal. Dès cet instant, le moment historique fera partie de nos archives.



Claude et Normand au Jardin de Montréal à Hiroshima

Mercredi, le 31 mars 2004

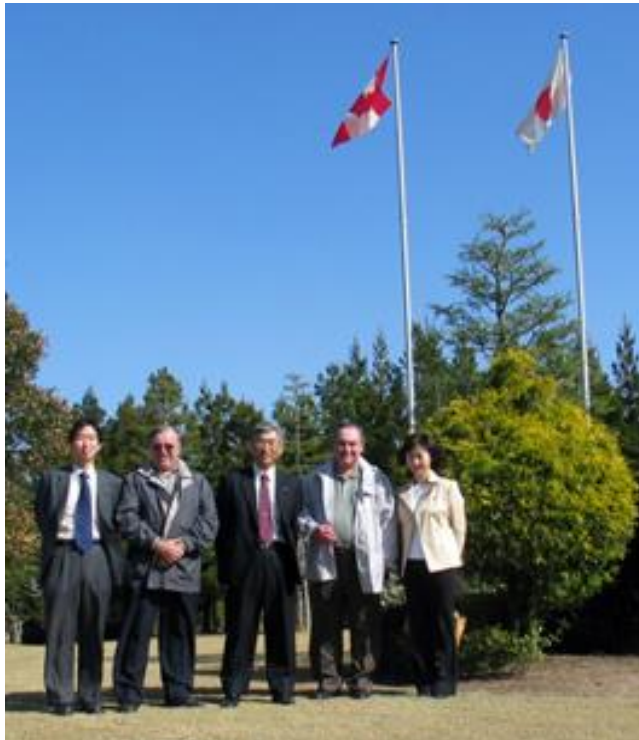
Au niveau du sol, le Jardin Montréal laisse voir la morphologie de la ville de Montréal avec ses deux cours d'eau: la rivière des Prairies et le fleuve St-Laurent. Des péridotites, en provenance des Cantons-de-l'Est, représentent le Mont-Royal et les îles avoisinantes.

L'eau est symbolisée par du granit «bleu minuit» provenant de l'est du Québec et concassé à St-Bruno, Québec. L'île de Montréal est recouverte de thym serpolet de couleur mauve qui fleurit en mai au Japon. Enfin, des rosiers, offerts par la ville de Montréal, de la variété «Céline Dion» et «Canadian White Rose», enjolivent un coin du petit jardin.

Une plaque souvenir mentionne que ce Jardin a été créé par Claude Gagné, président de la Fondation du Jardin et du Pavillon japonais du Jardin botanique de Montréal. De plus, la plaque indique que c'est le maire, Pierre Bourque, qui a eu le privilège de jumeler les deux villes, Hiroshima et Montréal.

C'est donc un honneur pour Montréal que d'avoir une présence permanente en ce coin de pays; les citoyens de Montréal, ville jumelée à d'Hiroshima, sont fiers d'échanger avec les gens de la communauté culturelle japonaise. Ces échanges permettent de nouer des liens entre les deux pays et d'en ressortir grandis.

Nous regagnons "l'Entreprise" avec notre capitaine Masso et nous nous dirigeons vers le Jardin de Wakunaga, à une heure de voiture d'Hiroshima. Nous filons sur l'autoroute; notre capitaine roule à 100 km heure puisque c'est la voiture de la cité d'Hiroshima. Masso conduit prudemment à travers ces ponts et tunnels. Les montagnes se succèdent, les petits villages, disséminés dans les vallées, vivent au rythme des saisons.



Nous quittons l'autoroute et le véhicule s'immobilise; Masso, par cellulaire, annonce notre visite au jardin de Wakunaga. À notre arrivée, un homme cravaté guide la camionnette vers le bureau administratif, à flanc de montagne; nous remarquons que le drapeau japonais et le drapeau canadien flottent au grand vent.

Le directeur du centre, M. Kenichi Miyoshi Ph. D. Director Research Planning Departement (Guest Professor of Hiroshima University) nous attend et nous invite à visiter son magnifique jardin qui ne sera ouvert au public qu'en juin; nous le verrons donc en période de dormance et de préparation. D'abord, nous nous dirigeons vers l'endroit où Claude Gagné a planté un camélia, lors de son passage, il y a quatre ans. Dans ce coin de jardin, plusieurs personnalités ont planté des arbres et des inscriptions le confirment.



Pendant la visite, nous serons accompagnés du directeur, de son assistant et de deux jardiniers en costume bleu pâle.



De plus, des visiteurs de marque ont laissé leur trace au Jardin de Wakunaga en donnant des matsu (pin); il s'agit du prince Akishino et de son épouse. Dans les jours prochains, nous aurons la chance de les croiser, à Hamamatsu. De plus, un autre personnage important en la personne du Kaiser allemand qui, lui aussi, a un arbre à Wakunaga.



Le prince Akishino et la princesse

La visite se termine au salon d'accueil du Dr Miyoshi; sa secrétaire nous présente des serviettes blanches et mouillées pour nous essuyer les mains puis, c'est la collation et la remise des cadeaux souvenirs. Sur le mur du bureau, je reconnais une peinture de Tanobe, la montréalaise d'adoption; ce tableau représente le Jardin botanique de Montréal. Il y a aussi une photo du fils de l'Empereur, le prince Akishino, et de son épouse que je veux absolument photographier. Le directeur du jardin la photographie pour moi.

Après plusieurs salutations, c'est le départ pour Hiroshima; chemin faisant, Claude entonne les chansons du Québec. Nos guides sont tout étonnés que nous chantions en duo les chansons de Félix Leclerc. Claude demande à Watanabe san si elle chante; tout de suite, elle entonne la chanson du Sakura d'une belle petite voix descendue du ciel. C'est l'histoire du cerisier en fleurs que tous les jeunes japonais connaissent depuis qu'ils sont tout petits. Enfin, Claude termine son tour de chant par son fameux opéra Hiroshima :

«Hiroshima Shabu shabu

«Hiroshima Okonomi-Yaki

«Hiroshima Yakitori Yaki

«Hiroshima

Nous sommes de retour à l'hôtel et c'est notre dernier soir à Hiroshima. Avant le dîner, Matsushima san est venu, avec son bébé, le présenter à son grand-père du Canada: Claude. Ensemble, ils échangent et se remémorent de bons souvenirs; plus tard, je les rejoins dans le lobby de l'hôtel et nous quittons l'hôtel pour le restaurant.

Pendant ce temps, tous ceux de la communauté japonaise, qui connaissent Gagné san, se sont donnés rendez-vous dans un restaurant du centre-ville. Masso, notre conducteur, arrive en taxi et nous conduit au restaurant. Nous sommes heureux de retrouver les amis des premiers jours. C'est l'échange de politesses et de civilités; les japonais sont insécures à cause du 1^{er} avril. Chez nous, nous fêtons le poisson d'avril et eux, au Japon, c'est la transition; ils changent de fonction ou de travail ou même de patron, même après deux ou trois ans dans la même fonction. Or, le 1^{er} avril fait des heureux et des moins heureux; quelques-uns de nos amis changent pour le meilleur, apprit-on.

Pendant le repas, le directeur des affaires internationales, Matsumoto san, nous informe que sa fille arrive du Canada, B.C., ce soir, à 9h30 par le Shinkansen et qu'il devra nous quitter pour l'accueillir. La soirée se termine donc...

Le dîner fut excellent, il y avait même des pommes de terre et des carottes avec du boeuf et du poulet. À la fin du repas, nous prenons des photos et recevons, du groupe, des

cadeaux souvenirs. Nous nous séparons et nous nous préparons pour le lendemain. Nous prendrons le train rapide pour Kyoto, la ville des plus beaux jardins du monde.



Quelques-uns des amis d'Hiroshima : Masatoshi Nosaka (Masse), Kaoru Masui, Yoshinori Matsumoto, Claude, Hiroshi Tsumura, et Akira Jimbo

Jeudi, 1^{er} avril, 16

Nous quittons l'hôtel d'Hiroshima et la préposée nous appelle un taxi; nos valises sont à l'extérieur et le taxi arrive. Nous nous préparons à monter... Mais non, la jeune fille nous dit que c'est un autre taxi, plus gros, plus confortable, avec dentelles.... qui est réservé aux visiteurs et nous conduira à la gare JR... JR Train... . Hei! Hei!

Une fois sur place, le chef de mission paie le taxi et nous traînons nos valises jusqu'au troisième étage où les trains prennent les passagers. Nous nous informons auprès de Japonais; ils nous indiquent à quel endroit on doit prendre le train pour Kyoto. Quelle gentillesse, ils nous ont accompagnés jusqu'au quai!

Nous attendons au bon quai (nous sommes toujours en minorité) et le Shinkansen arrive à toute vitesse, à la minute près. Je n'en reviens pas! Le seul hic de ces trains, c'est qu'il n'y a pas d'espace prévu pour les valises, sauf derrière le dernier banc du wagon; nous sommes chanceux, le coin est libre et nous nous débarrassons de nos valises. Généralement, les Japonais ne voyagent pas avec des valises; elles sont expédiées séparément à la gare ou à l'hôtel et ce, par camion. C'est le départ! Nous suivons la côte vers le nord, traversons des montagnes et passons par la vieille cité marchande d'Osaka, la ville d'un des plus grands châteaux du Japon, le château d'Himeji; la visite de ce château sera pour un prochain voyage. À Osaka, nous effectuons un «changing»; le mot est maintenant à la mode.

Puis, c'est le dernier droit; nous nous rendons directement à Kyoto. La gare de Kyoto est de construction ultra moderne, aux espaces à ciel ouvert; c'est stupéfiant; elle est ornée de poutres d'acier sans éléments traditionnels japonais; ce semble être un paradoxe entre le nouveau et l'ancien monde. La ville est divisée en deux parties par la rivière Kamo; celle-ci remonte au nord en se divisant en Y; d'un côté, la ``Kamo River`` et de l'autre, la ``Takano River``. Claude demande un taxi et il donne le prospectus où est inscrit, en japonais, le nom du temple où nous vivrons les prochains jours.

Il s'agit du **Shinnyo Sanso** qui veut dire auberge ou **Shinnyo do** qui veut dire temple; le chauffeur s'informe par cellulaire où se trouve le temple puisqu'il y en a des centaines à Kyoto. C'est fait, nous longeons la rivière Kimo bordée de sakura dont la floraison sera au maximum dans un ou deux jours. C'est le plus beau moment pour arriver à Kyoto; on se croirait au Paradis! Le taxi tourne vers l'est, sur le flanc des montagnes aux petites rues à double sens, aux coins serrés. Ça y est, nous y sommes; le coin est sombre, entouré d'arbres de toutes sortes. Tous les printemps, les sakura, vieux comme le monde, débourent à nouveau pour donner une très belle floraison. Claude, le spécialiste des arbres, n'en revient pas; moi, j'en suis tout abasourdi.

L'auberge du temple Shynnio Sanso



Claude devant l'auberge du temple Shinnyo do, à Kyoto

L'auberge du temple est accessible par un petit chemin de pierres et gravelle que seuls les taxis empruntent pour déposer les visiteurs à la porte du temple. L'auberge, une construction assez récente, compte quelque 40 chambres, une salle à déjeuner et un beau jardin classique attenant à la bâtisse. En entrant dans cette auberge, un parquet de céramique limite l'accès aux visiteurs portant des souliers; il faut les enlever et se munir de sandales qui sont disponibles sur les tablettes fixées au mur latéral. Nous porterons ces sandales pour tous les déplacements dans l'auberge, jusqu'à la porte de la chambre où nous devons les enlever pour marcher sur les tatamis.

Munis de ces sandales rougeâtres, nous nous rendons au comptoir où un prêtre bouddhisme, en costume traditionnel, nous reçoit; il est petit et trapu et parle peu en japonais et encore moins en anglais. Il marmonne Gagné san ... Canada ...two rooms... et il nous présente la facture pour les 5 jours; nous devons immédiatement payer cette facture en yens. Le prix est convenable, à peu près 100\$ CAN par nuit. Il nous informe

que le petit-déjeuner est compris; il est composé de soupe miso, d'un poisson cru et de nouilles. "Je passerai mon tour" me suis-je dit!

Il nous remet les clés en nous rappelant de les laisser au comptoir de la réception chaque fois que nous quittons l'auberge des montagnes. Ce personnage semble avoir été «tourmenté» par le méchant durant toute sa vie!

Nous gagnons nos chambres au deuxième étage, en traînant nos énormes valises déjà trop encombrantes. Dans le portique de la chambre (no 207 pour Claude et 208 pour Normand), nous enlevons nos sandales à la porte. Pas de lit, nous dormirons sur un futon pas trop épais déposé sur le sol; c'est sans doute pour bien sentir la nature du bois! Une simple table, tout en bois, «design moderne», complète l'ameublement.

Tous les jours, une femme de chambre fait le ménage et dépose sur le lit un kimono appelé yukata. De plus, un téléviseur à deux canaux, sans intérêt, est l'antinomie de ce monde contemplatif. Voilà, nous sommes intégrés au rythme traditionnel du pays.



Chambre traditionnelle à l'auberge du temple bouddhiste

Beaucoup de Japonais viennent vivre quelques jours dans ce lieu de méditation, en dehors de la grande cité; le quotidien est traditionnel. Le couple de bouddhistes gère l'établissement, afin de faire vivre le temple tout à côté. Il nous faut coucher par terre et

surtout nous relever; il n'y a pas de chaise ni de fauteuil; après une bonne journée de marche, cela nous manque! Il nous faut prendre notre biru, assis par terre... pas évident!

Les toilettes où il faut changer de sandales avant d'y entrer et les douches sont dans des salles communes, séparées pour les hommes et les femmes. Le tout est d'une propreté exemplaire. "Nous allons donc vivre à Rome comme les romains" dira Claude. Ce voyage nous fera vivre des expériences de toutes sortes.

Nous décidons de sortir visiter les environs et établir des points de repère pour nos prochaines journées de visites. Au bas de l'escalier, la femme du «tourmenté» reconnaît Claude qui en est à sa troisième visite. Elle a un beau sourire et s'exprime assez bien en anglais; nous laissons nos clés et gagnons les alentours.

Le jardin Heian Jingu Shrine... Kyoto

Dédié aux Empereurs Kanmu et Komei, ce jardin fut bâti en 1895 pour commémorer le 1100^e anniversaire de la fondation de la capitale Kyoto. La bâtisse principale est une réplique réduite du premier palais impérial construit à Heian-Kyo en 794; on y retrouve 4 jardins totalisant 33 000 mètres² et plusieurs étangs.









Barils de sake utilisés lors de cérémonies ... ils sont présentement vides

De retour au temple bouddhiste Shynnio Sanso, nous apercevons un vieux cerisier tout en fleurs; selon Claude, il est âgé de deux siècles. Il semble protéger ce temple bouddhiste. Nous descendons le flanc de la montagne vers les artères principales où nous cherchons à nous restaurer à la mode américaine; j'ai besoin de me refaire l'estomac qui fonctionne au ralenti. Ce sera donc sandwich pour ma part; Claude, le Japonais d'adoption, mange de tout, sans aucun problème. Nous revenons tranquillement à l'appartement du temple en prenant des petites rues, toutes noires, et nous remontons la côte. Nous nous couchons tôt; demain nous aurons encore une bonne journée à faire.



**Un sakura « vieux comme le monde » dira Claude
Entrée du temple Shinnyo do, à Kyoto**

Vendredi, 2 avril, 16

Levés tôt, nous ne prendrons pas notre petit-déjeuner au temple parce que le repas matitunal typique du Japon ne me convient pas (poisson cru, soupe miso, nouilles, saumon ou autres poissons, légumes marinés, froids). J'en suis à mon premier voyage au Japon!

Nous quittons donc le Shynnio-do, mais cette fois-ci, nous empruntons les rues derrière l'établissement. Elles nous conduisent vers l'est où nous découvrons un Café-Esso, sur la «dori» Higashioji, tout près de l'Allée des Philosophes. Nous l'adopterons pour les prochains jours: on peut y consommer des rôties, gelée et café. C'est savoureux. Il ne nous manque que des tomates!

Le jardin impérial Villa Katsura Rikyu (et Gosho Sento Imperial Palace)

Après le petit-déjeuner, nous nous rendons au jardin impérial Gosho Sento Imperial où nous attend notre interprète de Kyoto, Maya Kabori, toute menue, parlant bien l'anglais.



- **Maya Kabori** , membre de la City of Kyoto International Relations Office



L'entrée du Jardin Imperial

Elle nous guide à travers l'immense jardin (section réservée aux visiteurs et touristes comme place publique) puis, aux portes des jardins privés; à l'entrée, un policier en uniforme fait patienter les quelque visiteurs déjà arrivés. Maya Kobori nous confirme que nous aurons un lunch avec le directeur des Affaires Internationales dans un hôtel face au jardin impérial.

Nous avançons vers la guérite; notre interprète présente les passeports et l'autorisation dûment signée et estampillée par les autorités; après vérification, nous serons acceptés pour la visite où 25 Japonais, 2 étrangers et leur interprète pourront suivre le guide attitré par l'État.

De plus, des policiers accompagneront le groupe; ils fermeront la marche. Nous entrons dans une petite salle où le guide nous présente un très beau vidéo de 10 minutes qui nous fait voir le parcours et les principaux points d'observation. Il rappelle qu'il n'est pas permis de flâner, ni surtout de circuler hors des sentiers. Les photos sont permises.



Entrée du Palais Omiya (Sento Imperial Palace)

Le jardin impérial fut complété en 1630 et a servi de résidence à l'Empereur Gomizuno-o qui s'était retiré de la vie publique et politique. Ses descendants continuèrent d'y vivre jusqu'au terrible incendie qui détruisit tous les principaux bâtiments; il fut reconstruit en 1867. En 1872, la cour s'installa à Tokyo. Le domaine fut abandonné et il ne resta que les principales structures qui furent conservées. Dans ce vaste jardin, on y retrouve deux étangs ainsi que deux pavillons de thé. Aujourd'hui, le gouvernement japonais a complètement restauré les bâtiments qui font l'honneur de la ville de Kyoto.



L'étang sud est borné de 111 000 galets plats et ovales; on rapporte que chaque galet fut déposé autour de l'étang moyennant un sac de riz (1 sho) d'environ 2 litres offert par le peuple.





La visite extraordinaire se termine ainsi et notre guide nous amène hors des murs, à un hôtel sur Karasuma-dori. C'est un hôtel réservé aux visiteurs où, à bon prix, on peut se loger et se restaurer au restaurant international du rez-de-chaussée. Claude note l'adresse pour sa prochaine visite à Kyoto.

Déjeuner avec M. Ryosuke Takamizo (Directeur des Relations Internationales de Kyoto)



Takamizo san, Gagné san et Kobori san

Maya, notre guide-interprète, me présente son patron. Claude le connaît depuis quelques années. Nous prenons place à table; il s'informe de notre mission au Japon et de notre passage à Kyoto. Il est très intéressé par Montréal et le Canada; il pose de nombreuses questions. Claude se fait un plaisir de l'éclairer sur les relations Montréal-Japon.

Ce midi, ce sera un déjeuner à l'américaine ou à la française: steak, légumes, poulet, pâtes et un magnifique dessert avec gâteaux et fruits. Ce fut succulent. Ça fait du bien! Quelle ne fut pas ma surprise quand il me dit que, lui, le directeur des affaires

internationales, n'avait jamais eu la chance de visiter ce jardin et les deux autres jardins impériaux; pourtant il est de Kyoto et a un poste important.

Tout en parlant des jardins, il nous montre la photo de sa maison qu'il vient tout juste d'acquérir; elle est située sur le flanc d'une des montagnes de l'est; c'est donc une maison cossue avec petit jardin; il possède aussi deux voitures. À la fin du repas, il nous informe qu'il ira nous déposer avec notre interprète au deuxième grand jardin impérial: Villa Katsura Impérial .

Il nous conduit dans son auto et, par toutes sortes de zigzags, nous amène au sud de la ville, au jardin impérial Katsura. À cet endroit, il y aura les mêmes démarches: passeport, feuille préautorisée et tampon. On nous informe que l'on ne pourra prendre des photos qu'à certains endroits seulement. Claude en est tout étonné; par les années passées, il était strictement défendu de photographier. Il est permis de photographier à certains endroits que l'administration considère en parfaite condition; le guide nous avertit quand il est possible de photographier. Signalons que des lieux propres à 100% seront accessibles aux appareils photographiques. Pour ce faire, il faut attendre la permission du guide et des policiers accompagnateurs.

Katsura Imperial Villa

En 1615, le Prince Toshihito a construit cette villa impériale dans un lieu champêtre; ce prince excellait en littérature et en arts martiaux. Il fit de ce domaine un lieu de repos et de paix. Plus de onze générations y ont vécu, jusqu'en 1881; au fil des temps, des incendies endommagèrent les pavillons; les bâtiments furent restaurés en 1964 par le gouvernement du Japon. On compte 1.7 acres, soit plus de 7 000 mètres carrés pour ces villas et plus de 17 acres pour l'ensemble du domaine. La superficie du Jardin botanique de Montréal est, pour sa part, de 73 hectares.

C'est un très beau jardin avec un immense étang où l'on retrouve 5 îles, certaines étant reliées par des ponts.



C'est un site d'une beauté naturelle

En visitant le jardin, on y découvre des points de vue très intéressants avec, en autres, la montagne des érables, les pavillons de thé. De plus, tout au cours de la visite, on notera que les architectes ont utilisé trois sortes de pierres.



Pont de bois et de terre, recouvert de mousse

À la sortie du jardin, nous prenons un taxi qui nous déposera au centre-ville; notons que Kyoto compte 1,7 million de personnes.



Maya et Normand

Nous invitons notre guide à prendre un rafraîchissement; elle opte pour le café froid; nous optons pour le « liquide des dieux ».

Nous nous séparons; Maya doit retourner à son bureau, même s'il est près de 18 heures. C'est ce qu'on appelle des «civils servants». Claude et moi en profitons pour faire quelques emplettes dans le centre-ville de Kyoto. Dans les mails du centre-ville, les sakura sont en pleine floraison. C'est ce qui donne à Kyoto un air de magie. Nous dînons dans un restaurant où l'on retrouve du poulet et des rafraîchissements qui replacent l'estomac. Demain, je recommence à manger des sushis.

Du centre-ville, nous remontons, par de petites rues, vers le nord-est; Claude demande de l'information à une passante qui nous indique la direction; c'est beaucoup trop loin pour faire le chemin à pied. Nous lui disons «TAXI»; elle arrête elle-même un taxi et explique au chauffeur que nous voulons retourner au temple Shynnio-do. Ce dernier s'informe par cellulaire et nous y conduit directement. Qu'ils sont gentils et disponibles ces japonais! Quel heureux peuple qui reçoit le visiteur comme un ami de la famille. Je n'en reviens toujours pas.

À l'auberge, nous faisons le point sur la journée et nous préparons celle du lendemain: la visite des installations Urasenke. Cette école de thé est la plus ancienne au Japon. Nous pourrions participer à la cérémonie du thé donnée par un grand maître. Être invité à la cérémonie du thé Urasenke est un privilège exceptionnel. Nous prendrons conscience de tout cela, demain.

Avant de nous séparer, Claude et moi, nous entreprenons nos discussions de fin de soirée: «la condition féminine au Québec» et «le sens de l'évolution dans les sociétés modernes». Claude, plus conservateur, et moi, plus péquiste; il faut baisser le ton; on s'emporte facilement! Chacun défend ses positions et nous rions bien. Vive le Québec! Et vive les Japonais!

Une fois à ma chambre, je rédige mon cahier de voyage et quelques notes sur les événements de la journée.

Samedi, 3 avril, 16

Température 15°C; il fait beau.

Je me lève tôt, vers 6 heures; j'entends encore la fameuse grosse corneille qui croasse tous les matins. Nous sommes en pleine montagne, à quelques kilomètres du centre-ville; l'air est pur, le monde semble arrêté. Tiens, un moine bouddhiste, en costume traditionnel, traverse la place centrale et gagne le temple.

Nous avons convenu de nous retrouver dans le lobby de l'auberge, au placard des souliers, vers 7h30. Claude arrive, tout grippé; il mouche beaucoup. De plus, il a mal à un pied à cause de ses nouveaux souliers. Sans doute qu'une bonne marche lui fera du bien!

Claude opte donc pour descendre la montagne par la route frontale du Shynnio-Do; je lui dis que nous nous allongeons. Non! Non! Il a eu sa réponse; nous avons marché beaucoup jusqu'au restaurant. Je mange 4 bonnes tranches de pain grillé avec jambon et tomates.

L'Allée des Philosophes ou « À la recherche du temps perdu »



Au nord-est de Kyoto, sur les flancs des monts Higashiyama, un professeur de philosophie du nom de Nishida Kitaro (1870-1945), enseignant à l'université de Kyoto, empruntait quotidiennement l'allée du canal pour se rendre à l'université. Tous les matins, il descendait les 2,5 km du canal bordé d'arbres, c'est-à-dire de sakura. Au début d'avril, c'était la fête dans cet arrondissement de Kyoto, puisque, le long du canal et de l'allée, les cerisiers étaient en fleurs; certains eurent l'idée d'appeler ce parcours «L'Allée des Philosophes».

Les familles vivant à proximité du canal, les gens les plus âgés et les plus écologistes surtout s'adonnent à la tâche de bien nettoyer le milieu, puisque, dans quelques jours, les sakura seront en fleurs; les sakura du blanc au violet pâle, et les nouveaux prunus, c'est-à-dire des hybrides rouges, violets ou encore vieux rose, jalonnent la petite rivière construite par l'homme.

Ces jours fleuris sont, pour les Japonais, une fête populaire; des regroupements de citoyens du quartier offrent gratuitement le thé aux visiteurs et sourient aux étrangers.

Dans les deux sens, une foule immense parcourt le canal. En ce jour de fête, les passants, photographes et badauds sont les rois et maîtres de ce lieu. Lors de ces journées, des milliers d'images sont tirées afin de garder un souvenir mémorable de cet événement ou, encore, pour arrêter le temps comme l'avait fait Nicéphore Niepce, au début du XIXe siècle, en France, avec la première photo. D'autres encore, plus perfectionnistes, attendent, figés sur place, la bonne lumière pour photographier la fleur rare. De plus, le long du canal, quelque peu en retrait, on peut trouver des boutiques d'artisanat, des restaurants, des bazars, des ventes de trottoirs; ils ne profanent en rien ce lieu mythique. Ce spectacle est d'une candeur, d'une pureté et d'une beauté remarquable; pendant quelques jours, on dirait un coin de terre béni des dieux.



Le canal comme tel, en forme de cuvette, a 3 mètres (10 pieds) de creux et 2,5 mètres (8 pieds) de large; il y coule un filet d'eau, plus ou moins important, selon la crue printanière des montagnes. L'eau y déferle dans le canal aux murets de pierres taillées, recouverts de lichen et de mousse; aux intersections, des ponts de bois ou de ciment traversent le canal.

Notons qu'une variété importante d'oiseaux y colonise les arbres. De plus, autre phénomène surnaturel, partout, la lumière est différente en fonction de l'ombre des arbres; les photographes s'ajustent encore et encore puis, tirent l'image du temps présent.



Les fleurs blanches dominent partout; dans quelques jours le vent emportera, comme une dernière tempête de neige, les pétales détachés, flottant au vent et nappant, pour une dernière fois, la terre nourricière. Le canal de la montagne transportera, lui aussi, la manne blanche qui disparaîtra jusqu'à la prochaine floraison. Ainsi, le cycle de la vie prend fin et se régénérera encore une fois en avril prochain.

À travers les sakura, les momiji (acer palmatum ou érables), vénérables arbres lorsqu'ils sont à maturité, gardent l'Allée des Philosophes, telles des sentinelles éternelles.

Cérémonie du thé: Urasenke

En après-midi, nous prenons un taxi pour nous rendre à l'autre bout de la ville, dans le quartier ouest, pour notre rencontre, à la maison mère d'Urasenke de Kyoto, c'est-à-dire l'endroit premier où Sen Rikyu a codifié, en 1541-1591, tout ce qui a rapport à la cérémonie du thé.

Notons que ces mêmes règles sont toujours en vigueur de nos jours. Cet établissement, ses jardins authentiques ainsi que ses pavillons sont strictement privés.

Dans l'aire d'arrivée, un « acète » ou apprenti-moine, tout jeune, en costume traditionnel, arrose le pavé afin de nettoyer et de rafraîchir les lieux; les invités seront donc en harmonie avec la nature environnante, voire même en presque contemplation!

Des gardes, en costume de policier, chemise blanche, cravate et gants blancs, nous accueillent: «Canada, Gagné san, two at 2 o'clock». À l'heure dite, un interprète du nom de Bruce Sjichi Hamana, chef de la division internationale, nous accueille; nous le saluons et nous procédons à l'échange de cartes. Il parle un parfait anglais d'Angleterre; il s'informe de notre voyage au Japon, il nous invite à le suivre, tout en nous faisant remarquer qu'adjacente aux pavillons et jardins, il y a une université qui enseigne «aux moines» la cérémonie du thé ainsi que sa diffusion internationale de cette cérémonie.

Rappelons que c'est Sen no Rikyu (1522-1591) qui donna la forme au rituel que nous allons vivre dans quelques instants. Ses descendants perpétuent la tradition avec deux écoles des deux frères: Omote Senke et Ura Senke.

Nous nous dirigeons de l'autre côté de la rue; tout en nous donnant les principales règles à suivre, il nous informe, entre autres, qu'il ne sera pas possible de prendre des photos à l'intérieur du pavillon et que seul le personnage le plus important s'adressera au Grand Maître. ``Vous avez 20 minutes pour la rencontre avec le Maître`` dira-t-il.



Bruce Sjichi Hamana et Claude tenant dans ses mains le cadeau du maître



L'entrée des pavillons et salon de thé

Cérémonie du thé

Dans l'entrée du jardin de thé, nous prenons quelques photos puis, Hamana san nous invite à enlever nos souliers et à enfiler des pantoufles; nous entrons. Il nous invite à déposer caméras et manteaux dans un coin réservé à cet effet. Les pavillons sont faits de vieux bois; des troncs d'arbres vernis par le temps servent de poutres; des portes coulissantes séparent les appartements aux murs de papier de riz et plafond de bambou tissé. Ici et là, nous admirons des objets d'une autre époque: des sceaux de bois et des poulies suspendues à des chaînes, près du puits qui alimentera le thé.



Plus loin, il y a quelques vases de céramique qui serviront aux célébrations. Nous traversons 3 ou 4 appartements aux murs brun foncé et aux planchers recouverts de tatamis; sur les quelques tables basses, nous trouvons des stylets et de l'encre pour faire de la calligraphie, un rouleau peint accroché au mur et un arrangement floral dans un pot (ikebana). Le lieu est désert et simple; déjà, un climat de religiosité, voire même une dimension de spiritualité, nous envahit.

Puis, nous croisons des jeunes moines qui semblent se diriger vers la même salle que nous. Nous enlevons nos pantoufles, descendons quelques marches et attendons devant une porte; un jeune moine vient ouvrir de l'intérieur et nous invite à entrer. Nous allons participer à la cérémonie du thé dite «chanoyu».



Appartement^{[1](#)} avec tables et bancs où le Grand-Maître reçoit les invités occidentaux

Cet appartement a été conçu, d'une façon contemporaine, à l'intérieur d'un pavillon authentique, afin que les visiteurs n'aient pas à subir, pendant la cérémonie du thé, la position assise du lotus, c'est-à-dire les jambes repliées, assis sur les talons (en seiza).

Nous nous asseyons donc sur nos sièges face à l'interprète, Hamana san. Nous sommes dans l'attente du Grand-Maître; quelques jeunes acètes viennent installer les pièces nécessaires à la cérémonie.

Puis, entre un jeune moine, en costume religieux, suivi du Grand-Maître, en kimono noir, rayonnant de gentillesse et d'amabilité. C'est impressionnant! Nous nous levons. Les salutations et présentations sont de mise. Le traducteur nous transmet les mots de bienvenue du Maître et celui-ci semble très intéressé par la conversation avec le visiteur le plus important (Gagné san). Le Maître s'informe sur le Canada, sur la présence de cerisiers sauvages aux fleurs minuscules. Pendant ce temps, les jeunes moines s'activent autour du personnage en train de préparer le thé pour la cérémonie qui s'avère être une succession de gestes bien orchestrés.

Par des gestes lents et réfléchis, le Grand-Maître élabore, étape par étape, la préparation du thé vert. Juste la façon de le voir manier la louche de bambou (bishaku) pour prendre de l'eau chaude dans le kama et le verser sur le thé vert vaut le déplacement. Avec le fouet (chasen), il brasse ensuite l'eau et le thé; ce sont des gestes et des rythmes religieux. Hamana san, l'interprète, essaye de traduire le mieux possible les états d'âme du Maître.

Plus les échanges évoluent, plus le Maître semble intéressé par le Canada. Il pose quelques questions sur le Jardin botanique de Montréal. Claude l'informe que le Jardin japonais à Montréal a été réalisé par un japonais de Tokyo, Ken Nakagima. La toute dernière réalisation au Jardin japonais de Montréal a été un jardin de thé typiquement japonais. Grâce à un don de Toyota, ce nouveau jardin de thé de conception traditionnelle a pu être inauguré en 2002.

Une fois, le premier pot de thé (koicha) prêt, un jeune moine s'avance vers la table du Maître et prend le récipient de céramique et le porte à Claude qui salue et commence à le boire. Il faut tenir le bol de la main droite et le placer dans la paume de la main gauche, le tourner de 90°, le lever avec les deux mains et en boire le contenu en trois gorgées.

Pendant ce temps, tout en continuant à s'informer, le Grand-Maître procède à une seconde préparation du thé pour Normand, le deuxième invité. Le jeune moine doit s'absenter de la pièce et, après un moment d'hésitation de la part de l'interprète et du Maître, c'est le Grand-Maître lui-même qui dépose mon bol de thé sur la table; le jeune moine revient dans la pièce, tout confus!

Une fois le thé bu, les jeunes moines desservent. Puis, après la cérémonie, Claude me fait remarquer le rouleau peint sur le mur; le Grand-Maître se lève et nous invite à le suivre pour examiner de près cette œuvre. Elle date de plus de 500 ans; elle est en parfait état

de conservation et on y perçoit encore la pigmentation d'origine. Il est même étonnant que, dans ce lieu parfois si humide, une pareille pièce n'ait pas été altérée.

C'est un chef d'œuvre! Claude, le verbo-moteur, remarque les belles pièces de céramique sur la table du Maître; celui-ci nous fait remarquer les dessins de fleurs de sakura pour le printemps et de momiji (érable) pour l'automne; Un autre chef d'œuvre!

Enfin, il nous dit quelques mots sur l'arrangement floral en relation avec l'ikebana; tous ces objets d'art se nomment «tokonoma», c'est-à-dire pour être admirés. Puis, un jeune moine ouvre la porte de la salle et le Grand-Maître invite Hamana san à nous faire visiter les pavillons et le jardin.

C'est un honneur exceptionnel que d'avoir droit à une pareille visite. Nous avons passé 2h30 en compagnie du Grand-Maître; ce fut exceptionnel et cette visite restera longtemps gravée dans ma mémoire.

L'interprète nous fait même remarquer que c'est exceptionnel d'avoir passé autant de temps en compagnie du Maître. À la sortie, on nous offre, à Claude et à moi, une boîte cadeau enveloppée dans une pièce de soie aux couleurs des cerisiers en fleurs; à l'intérieur, nous y trouvons des biscuits fabriqués par son épouse et déposés dans une boîte métallique.

Nous repartons en taxi vers le jardin Daisin-In, qui est tout près.

Daisin-In (Jardin Zen du Daitoku-Ji)

C'est un immense jardin zen, c'est-à-dire conçu et réalisé par des moines Zen en 1509. C'est un jardin d'observation ou de «Special scenic beauty». On dit même que le Daisen-In est une version en trois dimensions des peintures chinoises. «Le destin de l'homme, ses relations avec la nature et sa place dans l'univers s'expriment dans ce chef d'œuvre de conception de jardin sec». Le temple principal est entouré de **trois jardins**: le grand océan reconnaissable par ses deux cônes de pierres, une cascade de gravier blanc (le plus beau jardin selon Claude) et la mer intérieure du Japon.



Le Grand Océan

Il est reconnaissable par son étendue de gravier blanc et ses deux monticules en forme de cônes; ce jardin est ratissé. De plus, cet endroit est propice à la méditation et à l'abstraction de soi, face à l'univers. L'arbre dans le coin gauche est, selon les dires, identique à celui sous lequel Bouddha reçut l'illumination!



La Cascade de gravier blanc

On perçoit, dans cette réalisation, une cascade qui s'écoule d'un rocher, évoquant le mythique Mont Horai; d'autres rochers symbolisent la Terre et le Ciel. D'autres pierres symbolisent la tortue nageant à contre courant et le bateau trésor navigant avec sérénité dans ce fleuve de la vie. Selon Claude, le spécialiste du placement de pierres, c'est une des plus belles réalisations du Japon avec son pont en pierres, ses végétaux, ses mousses et sa patine. "On ne se fatigue pas de l'admirer" dira-t-il!



La mer intérieure du Japon

Le gravier ratissé symbolise la mer immense, les pierres, symbolisent les îles et le camélia représente les végétaux des îles.

Shushi bar tout à côté de l'Allée des Philosophes, sur la Shishigatani-dori.

Puis nous terminons la journée avec un bon repas typiquement japonais; j'allais avoir une autre surprise!



Au Shushi Bar de Kyoto, le seul client canadien, depuis des années, Gagné san serre la main du chef Katuhiro Kimura.

Après avoir repéré son shushi bar, Claude avait prévu faire une visite à son ami japonais. Donc, sur la rue principale Shishigatani-dori, tout à côté de l'Allée des Philosophes, se trouve un petit shushi bar; son propriétaire est un homme trapu et jovial.

À notre entrée, il reconnaît Claude, son client canadien; il a même sa carte d'affaires et cela, depuis quelques années. De plus, il possède une photo de Claude; sa femme, à l'arrière des appartements, vient nous saluer. Nous nous assoyons directement au bar et Claude commande des «biru» Asahi, la bière plus populaire au Japon et une série d'assiettes de toutes sortes. Le chef, content de sa visite, prépare un spécial pour nous. Une soupe aux nouilles (sarrazin) excellente, suivront du daikon émincé (radis), des crevettes (ébi) des pétoncles (hotategai), du thon rouge (maguro), mon préféré, du turbot (hirame), sans oublier le wasabi (raifort japonais), puis viennent les maki-sushi aux feuilles d'algues (nori); c'est à ce moment que j'ai la surprise. Impossible d'avaler les algues noires parce qu'elles sont trop fraîches, trop iodées, elles goûtent le «goudron»! Je bouffe l'intérieur en me faisant discret. Claude, notre «Shogun canadien» mange de tout, comme si de rien n'était.

Pour ma part, j'ai été surpris par ce goût. Au dernier service, le chef cuisinier y va avec un bon assaisonnement de Wasabi... On mâche un dernier morceau; Oh! Surprise, on sent les vapeurs nous monter dans le nez; puis, le tout s'évapore et on avale la bouchée, les larmes aux yeux! La dame nous sert un thé vert qui permettra de mieux digérer. Le lunch est terminé; ce fut excellent. Nous garderons un bon souvenir de ce chef de Kyoto, Kimura san, en le photographiant de nouveau.

^[1] Photo digitalisée dans « The Urasenke Chado Tradition », Urasenke Fondation, 2003, sans pagination

Dimanche, 4 avril, 16

Température: 15⁰ C; le ciel reste couvert; il pleuvra toute la journée.

Le Ginkaku-Ji ou le pavillon d'argent



Rien ne peut nous empêcher de visiter les jardins. Nous sommes là pour ça! On se rend au nord de l'Allée des Philosophes, sur le flanc de la montagne, où l'on découvre un magnifique jardin avec étang, un jardin de gravier tout à fait spécial et des matsu (pins).

Ce jardin est considéré par certains comme un chef-d'oeuvre inégalé de l'art des jardins. Ce temple fut d'abord la retraite du Shogun Yoshimasa (1358-1408). En hommage à son grand-père qui avait fait le Pavillon d'or le Kinkaku-Ji, Yoshimasa en construisit un; il

voulait qu'il soit recouvert de feuilles d'argent; malheureusement, les guerres ruineuses l'en empêchèrent. Aujourd'hui, la patine du temps recouvre le pavillon.





Dans ce jardin, la mousse sert de couvre-sol; dans cette mini-jungle, l'humidité y fait pousser tous les végétaux qui s'y trouvent.

Nous terminons notre visite; sous une pluie fine, nous redescendons l'Allée des Philosophes; les pétales recouvrent l'eau du canal où nagent des poissons de fond. Au Japon, ces carpes sont appelées kois; elles sont toutes blanches ou rouges.

Il pleut maintenant à boire debout et les visiteurs sont quand même au rendez-vous des fleurs. L'humidité nous transperce; heureusement, qu'à certains endroits, on offre gratuitement du thé. Nous pouvons ainsi nous réchauffer.

Plus loin, c'est la fête du printemps; sous la tente blanche, une douzaine de femmes, en costume de grande tenue, joue un instrument appelé koto. La musique à cordes retentit dans l'air du printemps; les pétales des sakura, balayés par une pluie, s'écrasent au sol et le recouvre comme un linceul.

Après notre marche sous la pluie, nous revenons au temple-auberge pour nous sécher et nous changer. Vers 15 heures, nous prenons un taxi qui nous conduit au château Nijo, au centre-ouest de la ville de Kyoto.

Le château de Nijo

Le château Nijo, construit en 1603, est considéré, au Japon, comme un trésor national tant pour ses pièces au décor exceptionnel que par son jardin. Le château est entouré d'eau et protégé par de hauts murs de pierres.





Des douves avec fossé protègent le château Nijo

La visite des bâtiments prend au moins une heure. Pour ce faire, les visiteurs doivent enlever leurs souliers à l'entrée; il y a aussi un râtelier où des centaines de parapluies peuvent y être laissés.

Les bâtiments du château regroupent 33 chambres et plus de 800 tatamis. Les salles de Ninomaru, c'est-à-dire les salles de réceptions du shogun offrent un point d'observation intéressant. Lors de la visite du château, on peut y apercevoir des mannequins représentant des gouverneurs de régions, aux costumes de différentes couleurs; ces personnages sont assis, repliés devant le shogun sis à l'autre extrémité de la pièce. Cette scène semble se dérouler sous nos yeux; les «daimyo» ou gouverneurs viennent faire rapport à leur chef, le shogun.

Notons qu'à l'époque, le shogun gardait au château la famille du gouverneur afin de s'assurer qu'il ne tente pas de le renverser avec son armée de région. Une des caractéristiques importantes de ce château est que le plancher du bâtiment principal est conçu pour grincer ou craquer afin de trahir les intrus qui pourraient s'aventurer dans les appartements du shogun.

L'intérieur du château de bois est remarquable pour ses pièces décorées par le fameux peintre Kano Noanobu (1607-1650). Les salles de réception furent décorées par des maîtres de l'école de peinture de Kano; on y retrouve des oies, des hérons, des tigres, des panthères, grandeur nature, sans oublier les fameux matsu, c'est-à-dire les pins.

Le dernier shogun Tokugawa abdiqua en 1867, en présence de l'empereur Meiji. Ainsi, une nouvelle ère s'ouvrit pour le Japon.

Le jardin du château Nijo



Les jardins extérieurs sont extraordinaires; les sakura sont en fleurs, de nombreux arbustes entourent l'étang et un très beau jardin de pierres nommé l'Île de l'Éternelle Jeunesse compte plus de 1000 pierres.

La porte d'entrée, les pavillons, le jardin et l'école de peinture sont les éléments principaux du palais.





Sakura et Matsu

Nos visites de la journée sont terminées. Nous décidons que nous méritons un bon steak pour refaire nos forces; nous prenons un taxi et nous nous rendons à l'Hôtel Plaza où nous avons déjà dîné avec le directeur des Relations Internationales de Kyoto, Takamizo san.

L'endroit nous avait plu et il y avait une bonne table ainsi que du vin français! Après avoir dîné, vers 20h 30, nous revenons à l'auberge du temple. Nous regardons nos photos de la journée, directement sur l'appareil de télévision; le choix des photos à inclure dans mon compte rendu de voyage sera difficile à faire.

Tout en préparant notre dernière journée de visites à Kyoto, nous entamons nos discussions de fin de soirée. Nous avons convenu que, le lendemain, pour la dernière journée à Kyoto, nous inviterions notre interprète féminin, Maya Kobari san, à dîner.

Lundi, 5 avril, 16

Ensoleillé, température 15⁰-18⁰ C

Comme chaque jour, nous nous sommes levés tôt. Une belle journée s'annonce; cela nous changera de la journée de pluie que nous avons connue hier. Pour notre petit-déjeuner, nous allons à notre "Morning Coffee" où ils servent toasts et café; nous avons acheté des bananes, des fraises et d'excellentes tomates «gagnéennes» qui complétaient notre très bon petit-déjeuner. À la sortie du restaurant, nous prenons l'autobus, direction nord de L'Allée des Philosophes, afin de visiter le troisième jardin impérial de Kyoto.

Claude avait fait les démarches nécessaires et, grâce à ses contacts, nous avons eu le droit de le visiter. Les Japonais n'en revenaient pas que nous avons obtenu l'autorisation de visiter les trois jardins impériaux et ce, dans un même voyage. La majeure partie des Japonais n'a jamais eu cette chance. Notre interprète, Kabori san, nous dit que c'est la première fois de sa vie qu'elle a le plaisir de voir ce jardin, grâce à Gagné san.

Villa impériale Shugakuin (133 acres)

Comme dans les autres jardins impériaux, notre interprète Kabori san présente les feuilles estampillées par l'état nippon et autorisant notre visite, accompagnés d'un interprète. Les gardes royaux vérifient que les deux canadiens, Gagné san et Miron san, accompagnés de l'interprète ont bien été autorisés à effectuer cette visite.

D'abord, dans une petite salle d'accueil attenante au bureau principal, nous visionnons un vidéo de vingt minutes expliquant le trajet et les endroits et sites importants à voir. Nous sommes une vingtaine de personnes regroupées autour de notre cicerone; notre groupe est encadré par des agents de sécurité; nous suivons donc le jeune guide, en complet et cravate, qui tient lieu de représentant du gouvernement ou de l'état japonais.

Ce guide est en mission spéciale et il n'y a pas de farce à faire dans ces moments solennels! Son discours est monotone et chronométré; à l'occasion, il regarde dans notre direction pour que notre interprète, Kabori san, ait le temps de nous traduire ses propos. Derrière le groupe, les agents de sécurité, comme des chiens de berger, encadrent notre petit groupe et veillent à ce que tous restent sur les sentiers.

Constituée entre 1655 et 1659, la villa Shugakuin fut restaurée en 1964 par l'état japonais. Le jardin comme tel est situé sur le flanc des montagnes et, au sommet, il est divisé en trois parties: la basse villa, la villa du milieu et la haute villa. En visitant ce

jardin, nous découvrons le contraste entre le jardin ordonné et la vue naturelle et panoramique de la forêt entourant la villa impériale Shugakuin.

La villa du bas - Cet espace est protégé par une énorme porte en bois où l'on retrouve des formes de fleurs sculptées. En y entrant, on suit les sentiers et on y découvre l'étang.



et le pont de pierres, un grand nombre de lanternes de pierres dont la forme « sodegata » appelée forme de manche «sleeve shape» ou encore la forme «wanikuchi» ou «bouche de crocodile». Le jardin entourant l'étang était le lieu de retraite de l'empereur Gomizunoo. Le Jugetsu-kan est un petit pavillon de thé de trois pièces; la première pièce compte 15 tatamis. Une porte coulissante en cèdre donne accès à la deuxième pièce et la dernière pièce est une place d'attente. Le tout est sobre et simple.

La villa du milieu - On y retrouve deux bâtiments: le Rakushi-ken était attribué comme habitation à la princesse Genyo. Ce bâtiment fut construit vers 1668; il est d'un style simple et élégant. Le deuxième pavillon se nomme Kyadu-den; on y retrouve deux appartements où les murs et portes sont peints. Au Japon, ces peintures sont considérées comme des chefs-d'œuvre.

La haute villa - En suivant le sentier de 200 mètres de long, nous grimpons dans la montagne et nous franchissons une autre porte.



et gravissons la montagne. Au niveau supérieur, les monts Kitayama surgissent soudainement; cet ensemble naturel devient un «paysage emprunté» qui fera corps avec le jardin de l'Empereur.

Sur le haut de la montagne, nous avons une vue superbe du centre de Kyoto et, toujours comme paysage emprunté, les montagnes Nishiyama. Un premier pavillon de thé nous accueille: le Rinun-tei appelé aussi «Pavillon près des nuages». En suivant le sentier de pierres, on monte au deuxième pavillon de thé, situé au point le plus haut du domaine: le Kyusui-tei.

C'était l'endroit préféré de l'empereur Gomizuno-o où il pouvait admirer son jardin et son vaste domaine. Puis, nous redescendons en contournant l'immense étang où se retrouve l'île qui ressemble à un immense dragon; nous y admirons trois ponts, un en bois, un en chaume et un en pierre.



Tout autour, c'est le domaine ou la vallée des érables (momijidani). Cet endroit nommé Yokuryuchi où les nobles et les invités pouvaient s'adonner librement à la poterie, à des promenades en bateau, à la musique et à la poésie.

Une fois la visite terminée, nous nous rendons déjeuner dans un restaurant italien, près du jardin botanique; notre interprète Maya Kobori l'avait choisi spécialement pour nous. Le repas est excellent; on y découvre des pâtes «italiennes-japonaises» avec palourdes et sauce rosée, le tout accompagné de biru Moretti, suivra un dessert de crème glacée et fruits. Ce fut en quelque sorte notre repas d'adieu, puisque nous allons bientôt quitter Kyoto et notre interprète. Peut-être la reverrons-nous un jour à Montréal.

Après le déjeuner, elle nous conduit au Jardin botanique de Kyoto où, pour 200 Yens (soit 2.00\$ CAN), on accède au jardin.

Jardin botanique de Kyoto

Ce jardin est renommé pour sa très importante collection de bambous. De plus, on y découvre de grandes et hautes serres que nous visitons; nous allons y découvrir les belles fleurs du Japon: les bégonias tubéreux aux immenses fleurs!



Les serres comme telles sont subdivisées; il y a celle qui présente les plantes aquatiques et carnivores, celle qui constitue une zone de jungle, la serre tropicale avec ses plantes alpines, celle représentant un désert et enfin une serre de «forest succulent plants», des broméliacées et orchidées.

Jardin botanique de Kyoto



Je crains qu'on ne puisse rien apprendre aux asiatiques en ce qui regarde les jardins; le contraire serait plutôt vrai.

Nous quittons le jardin botanique et nous hélons un taxi pour nous rendre au temple Ryoanji.

Le Ryoanji

D'abord, notons que le jardin sec Ryoanji est seulement un des nombreux jardins du temple; malheureusement, les gens ne voient que le jardin sec.



Ce jardin sec fut construit par un moine zen du nom de Saomi, peintre et jardinier, mort en 1525. C'est pour cette raison que l'on parle d'un jardin zen, mais l'ensemble du jardin Ryoanji comporte plusieurs autres types de jardins avec mousse, étangs d'eau et pierres.

Donc, dans un jardin zen, ce n'est pas uniquement que du gravier et des pierres; on peut y retrouver des végétaux, de l'eau, de la mousse et des arbres.

Le Ryoanji a une superficie de 25 mètres est-ouest et 10 mètres nord-sud. Le moine architecte moine a placé 15 pierres et l'observateur ne peut en visualiser que 14 à la fois, peu importe l'endroit de la plate-forme où il se place. En faisant de l'introspection, le visiteur perçoit ce qu'il veut bien voir, voilà la clé de l'énigme. Ne cherchez rien de caché; c'est plutôt ce que vous percevez qui est la bonne image, la révélation qui vous surprendra.



Le mur ceinturant le jardin sec est de couleur beige, à cause de l'huile qui ressort des tuiles qui recouvrent le mur depuis des siècles. Un magnifique sakura, tout en fleurs, déborde sur l'enceinte du jardin sec.

Après notre visite journalière, nous revenons à l'auberge du temple en passant d'abord à l'épicerie pour acheter un petit lunch déjà cuisiné.

Nous passons la soirée à discuter, une fois encore, sur le sens de la vie. Demain, nous changeons de ville.

Mardi, 6 avril, 16

Journée ensoleillée - Température 18-20° C

Les bagages faits, nous saluons, pour la dernière fois, les gens de l'auberge du temple. Une voiture taxi nous conduit directement à la gare JR de Kyoto. Nos billets pour le Sinkansen de 10h37 ont déjà été réservés; nous arriverons à destination à 11h 44, dans la ville d'Hamamatsu sur la côte est du Japon, à quelque 100 km au sud de Tokyo.

Avant le départ du train, Claude appelle Pierrette qui lui donne les dernières nouvelles du Québec; elle nous apprend qu'il a encore neigé à Montréal. Pour ma part, j'ai laissé un message sur le répondeur, Lise étant absente.

Le « bullet train » fonce à travers les petits villages de campagne et rejoint la côte Pacifique en une heure et 7 minutes.

Hamamatsu compte quelque 600 000 habitants; cette ville est située dans la préfecture de Shikoku. Les familles viennent tout juste de fêter, du 3 au 5 avril, la fête des cerfs-volants, c'est-à-dire la fête des enfants mâles. Pour chaque garçon de la famille, on peut voir un cerf-volant flottant au vent. Cette ville, comme toutes les autres villes du Japon et même de l'Asie, n'a pas de plan d'urbanisme.

Notre hôtel côtoie des rues résidentielles et commerciales.





Vue de l'intérieur, étage des chambres

C'est un super hôtel; ``enfin`` me dis-je ``un lit et des fauteuils``. Ouf! L'expérience du futon et du tatami a été rigide pour ne pas dire difficile pour le dos.

Nous nous installons; Claude occupe la chambre 231 et moi à la chambre 235. Une fois nos choses rangées, nous allons à pied visiter le centre-ville; nous nous arrêtons dans un dépanneur pour acheter un repas tout préparé. L'après-midi est magnifique, les sakura terminent leur floraison. À Hamamatsu, les azalées commencent à ouvrir et les momiji (érables) débourent; ``C'est le calendrier horticole du Japon`` dira Claude. En nous promenant, je remarque que les rues sont plus larges qu'à Kyoto, Hamamatsu étant une ville plus récente.

Vers 16 heures, nous sommes de retour à l'hôtel et les préposés de l'hôtel nous signalent que nous avons des messages.

Voilà pour vous :

2004 04/06 14:04 FAX 03 5472 6721

DELEGATION QC TOKYO

001

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
DELEGATION GÉNÉRALE
TOKYO

* 貴ホテルに宿泊の Monsieur Normand Miron にこのファックスを手渡ししてください。

送信先(A)	グランドホテル浜松 気付 Monsieur Normand Miron
ファックス番号(Numéro de Fax):	053-454-7204
電話番号(Numéro de téléphone):	053-452-2114
送信元(De):	天野 信巳 代理 望月 三英子
日付(Date):	平成 16 年 4 月 6 日(火)
合計送信枚数(Nombre de pages incluant cette-ci):	1 枚

Objet : Dîner de ce soir

Monsieur Miron,

Soyez le bienvenu au Japon.

Concernant le dîner en commun avec tous les membres de votre mission, si vous étiez disponible, nous vous proposons de nous trouver dans le lobby de votre hôtel ce soir à 19 heures.

Monsieur Keating, délégué général, et moi-même arriverons à l'hôtel aux alentours de 18 heures.

En attendant le plaisir de vous rencontrer, je vous prie d'agréer, Monsieur Miron, mes salutations distinguées.

Kimi Amano
Attachée culture et éducation

Délégation générale du Québec
Shiroyama JT Trust Tower, 32^e étage
4-3-1 Toranomon, Minato-ku,
Tokyo 105-6032

Téléphone : (03) 5733-4001
Télécopie : (03) 5472-6721
us.tokyo@mri.gouv.qc.ca
www.mri.gouv.qc.ca/tokyo

〒105-6032
東京都港区虎ノ門4-3-1
城山JTトラストタワー32階

Tel. (03) 5733-4001(代表)
Fax (03) 5472-6721
fr.tokyo@mri.gouv.qc.ca
www.mri.gouv.qc.ca/tokyo/jp

Voilà, nos activités recommencent des plus belles!

Le délégué du Québec, à Tokyo, monsieur Robert Keating, ainsi que Madame Kimi Amano s'occupent de nous recevoir à 19 heures pour le dîner. Dans le hall de l'hôtel, Claude rencontre le chef horticulteur de l'université de Kyoto qui est à l'exposition Pacific Flora d'Hamamatsu et les deux se font de bonnes retrouvailles: poignée de mains et larges sourires.

Souper avec le délégué du Québec à Tokyo, Robert Keating

Une toute petite bonne femme, cheveux noirs, lignés de bleu, lunettes aux montants rouges apparaît devant nous; elle est toute menue, gentille, polie et discrète; ``Gagné san et Miron san!`` Claude la reconnaît, la salue et me la présente. ``C'est la «Perle du Japon»`` s'exclame Claude. Parlant très bien le français, madame Kimi Amano, attachée culture et éducation à la Délégation du Québec à Tokyo, sera notre guide pour la soirée. Elle connaît très bien le Québec puisqu'elle participe annuellement à des rencontres culturelles.



Claude et Mme Kimi Amano

Puis, arrivent Robert Keating, délégué du Québec, le grand patron et Jacques Côté, le parrain des Floralties de Québec, que nous avons rencontré à Québec il y a deux ans. Robert Keating et Mme Amano nous invitent à prendre place dans deux voitures-taxis qui nous conduiront à l'hôtel le plus haut d'Hamamatsu.

Nous prendrons un bon dîner japonais. D'abord, le délégué Keating commande le repas: ce sera biru, entrée de poissons, riz, sake, tempura, divers fruits de mer; suivra un dessert de gélatine de fruits frais. Tout cela présenté dans de très beaux petits plats, d'une façon discrète et appétissante. Nous avons dégusté un très, très bon dîner japonais.

Robert Keating nous donne les dernières nouvelles sur le Japon; il parle de l'activité économique du Québec-Japon, des relations entre le maire de Montréal et le Japon et s'informe du nom du nouveau directeur des Affaires Internationales à la Ville de Montréal. Jacques Côté de Québec nous raconte les péripéties des Floralties passées et nous parle des floralties à venir dans lesquelles il essaie d'incorporer Hamamatsu.

La ville de Québec participe avec les Floralties de Québec à Pacific Flora; ils présentent un cadran solaire que nous verrons lors de notre visite à l'exposition où plus de 5 millions de personnes sont attendues.

Vers 23 heures, nous nous séparons et madame Amano vient nous reconduire, en taxi, à l'hôtel.

Le temps de discuter un peu et de prendre quelques notes dans le cahier, nous nous retirons pour la nuit.

Demain, nous devons les rejoindre à 9h30 pour visiter l'exposition. Pour sa part, Jacques Côté partira vers 6h30 pour se rendre à l'exposition, puisqu'il est juge international.

Mercredi, 7 avril, 16

Très belle journée, 18-20° C

Nous nous éveillons à 7h39. Nous avons bien dormi, dans un vrai lit! Notons que 60% des Japonais ont un lit et 40% dorment sur des futons. Par contre, il faut noter que certaines familles «occidentalisées» ont une pièce traditionnelle avec tatamis.

Nous descendons au 2^e étage de l'hôtel où nous il y a un restaurant qui sert un petit-déjeuner japonais ou continental. Comme le matin, je ne mange pas de soba (soupe aux nouilles) ni de riz, j'opte pour le petit-déjeuner continental: café, pommes de terres en galettes, tomates, pain rôti.

Vers 9 heures, Robert Keating vient nous rejoindre pour le petit-déjeuner; il arrive avec madame Amano. Une fois le café bu, tous les quatre, nous montons dans un taxi. Nous roulons pendant quarante minutes jusqu'à l'autre extrémité de la ville.

Une fois sur place, nous constatons que les drapeaux flottent aux quatre vents et il est toujours intéressant de reconnaître le drapeau canadien. Québec n'a pas encore sa place au rang des nations.

Nous présentons nos passes V.I.P. et nous entreprenons la visite des lieux, jusqu'à 13h 30, c'est-à-dire jusqu'à l'heure officielle de la cérémonie d'ouverture.

M. Keating veut se rendre au site des Mosaïcultures de Montréal qu'un horticulteur des Mosaïcultures de Montréal a préparé depuis quelques semaines; ce sont les cinq colverts s'envolant au dessus de l'eau.



Exposition à Hamamatsu, Japon

Nous nous y rendons. Chose étrange, le panneau indique: «CANADA - Duck in flight» avec le drapeau rouge de Sheila Cops. Il n'est fait aucune mention de la Ville de Montréal, ni des Mosaïcultures de Montréal. Le délégué du Québec demande à Claude pourquoi seul le Canada est mentionné. Probablement que la dernière subvention vient du gouvernement fédéral. On s'informera auprès de Charles, l'horticulteur des Mosaïcultures.

Un journaliste japonais demande à Mme Amano de rencontrer un délégué des Mosaïcultures de Montréal; elle présente Claude Gagné au journaliste et Claude donne sa première entrevue pour les Mosaïcultures du Canada. Le lendemain, cette entrevue paraîtra dans un journal local.



«CANADA - Duck in flight»



Malheureusement, les colverts n'ont remporté aucun prix, mais, tel que convenu avec les Japonais, Mosaïcultures Internationales 2003 a participé à cette exposition. Dans cette exposition, beaucoup de kiosques et de pavillons sont présentés. Le site, avec son fleuve et ses rivières, ressemble quelque peu à l'Expo 67 de Montréal.



Du moderne au plus classique





«Le bonheur» représenté dans un énorme matsu (pin)

Nous nous rendons dans l'aire des expositions intérieures où Jacques Côté a présenté son cadran solaire. On nous apprend que Québec a gagné une médaille d'argent, soit un deuxième prix. Nous nous y rendons en grande hâte.



Cadran solaire - Ville de Québec

Jacques Côté en profite pour parler des Floralies de Québec. Elles se tiendront en 2008, 400 ans après la fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain.

Nous nous promenons sur le site et nous constatons que le soleil est plus chaud au Japon parce que nous sommes plus au sud qu'à Montréal; lentement, nous nous dirigeons vers un petit kiosque pour le lunch. C'est un kiosque français, nommé «Paris-Baguette» où nous boufferons une crêpe au jambon et fromage.



Les organisateurs de l'exposition horticole attendent plus de 5 millions de visiteurs. Il n'y avait pas beaucoup de visiteurs et, malgré cela, nous avons dû attendre en ligne plus de 20 minutes pour nous faire servir une crêpe au jambon! Dans les prochains jours, ils auront sûrement à s'ajuster puisque les visiteurs s'y rendront en grand nombre.



La mer et le mont Fujiyama



Le bambou pour toutes occasions



Du moderne

Au Japon, on admire beaucoup Claude Monet. Donc, pourquoi ne pas reproduire sa maison de Giverny avec ses jardins.



Reproduction de la maison de Claude Monet à Giverny (France)



Normand à Giverny, Hamamatsu, Japon.

La cérémonie d'ouverture (Expo Hamamatsu)

Nous présentons aux préposés nos lettres d'introduction puis, après vérification, nous recevons un sac de dépliants, un coffret cadeau contenant plusieurs variétés de dahlias (que nous ne pourrions rapporter au Canada), une fleur pour la boutonnière, un billet portant le numéro du siège pour la cérémonie et un appareil traducteur japonais-anglais. À l'entrée, une foule s'agite derrière les rubans de protection. Les gens viennent voir le couple princier qui doit ouvrir la cérémonie. Il s'agit de son Heighness Prince Akishino et de épouse, tout de blanc vêtue, coiffée d'un chapeau de même couleur à la mode Élisabeth II. La princesse suit derrière le prince, ne dit aucun mot, ne fait que hocher la tête. Le prince, âgé d'une quarantaine d'années, porte un complet clair; il a les cheveux gris, séparés au centre; il a un maintien protocolaire, il avance parmi son peuple; il est le point de mire.

歌と舞華やかに



国際庭園をご覧になる秋篠宮殿下ご夫妻

浜名湖花博の開会式は、狂言師の野村万之丞さんが演出した歌と舞踊によるパフォーマンスで華やかに幕を開けた。

午後一時三十分から始まった開会式には、博覧会協会の鈴木修会長、北脇保之、浜松市長のほか、県内市町村の首長や議員、経済人、文化人ら約七百人が出席。パフォーマンスの後、鈴木会長が「花博を、環境を守り育て、自然を慈しむ契機としたい」などと述べた。

秋篠宮さまは、「人と自然とのかかわりを再認識する舞台として、誠に意義深い」と述べた。

秋篠宮ご夫妻も成功祈る

の二一
が石川
こに浜
言しま
た。そ
唱団ら
の披露
奏など
秋篠宮
木会長
美術館

Les Japonais aiment et respectent la famille impériale. Le lendemain, leur photo paraîtra dans un journal local.

Quant à nous, nous regagnons l'auditorium où nous nous asseyons, à l'avant, sur des sièges rembourrés. ``Nous sommes toujours en minorité`` constate Claude.

La cérémonie débute et nous constatons que les «oversea's guest» sont à quelque 10 mètres du frère de l'Empereur. Le fait d'avoir un invité de la famille impériale rend l'atmosphère plus solennelle et nous, les «oversea's guest», pouvons le percevoir. Il nous a été dit de ne pas prendre de photos pendant cette cérémonie et de ne pas quitter notre siège pendant que le prince officie.

Celui-ci déclare l'exposition «Pacific Flora» officiellement ouverte de et le spectacle commence: d'abord, de la danse moderne, du ballet, des chanteurs, des groupes de musique et la fanfare, tout en blanc, des policiers d'Hamamatsu. On présente les dignitaires et le comité international; les discours suivront. J'ai remarqué que les Japonais ne parlent que d'écologie et d'espaces verts alors que les Européens, Hollandais ou Allemands parlent de chiffres, d'affaires et de piastres. C'est dans la mentalité japonaise de ne pas se mettre les pieds dans les plats. Tout est beau, tout est bon au pays du soleil levant.

Le spectacle continue, toujours avec des gestes solennels et dans un rituel bien rodé. Enfin, des petits enfants qui, en dansant et chantant, distribuent des semences aux invités.

La présentation prend fin quand le prince et la princesse, sous les regards et les applaudissements des invités et de la foule extérieure, quittent les lieux.

Une fois la cérémonie terminée, nous continuons la visite du site; nous pouvons y voir, entre autres, une maison japonaise moderne inspirée du monde américain.



**Exposition d'Hamamatsu /
Pacif Flora 2004**

Les pièces sont grandes et ouvertes; de plus, les accessoires sont modernes avec lits, fauteuils, salles de bain et salle d'eau, sans oublier l'immense télévision du salon. Les chambres sont au deuxième; tout y est fonctionnel.



Nous regagnons l'hôtel en taxi et nous nous préparons pour le dîner; on dit que le prince et la princesse y seront pour le cocktail.

Réception officielle (soirée 7 avril 2004)

Je me souviendrai toute ma vie de cette soirée. La réception a lieu à notre hôtel, le Grand Hôtel, dans la grande salle de bal; cette réception est offerte par la ville d'Hamamatsu et par Pacific Flora 2004, en présence des invités d'honneur: le prince Akishino et son épouse.

D'abord, munis de nos laissez-passer donnant accès au cocktail, nous nous présentons, en complet et cravate. Le délégué du Québec, Robert Keating et Mme Kimi Amano nous escortent jusqu'à la table d'inscription pour les «oversea's guest»; après vérification, on confirme notre inscription en nous remettant carton blanc où figurent notre nom et notre fonction; nous l'accrochons à notre boutonnière.

Parmi les 300 invités, il n'y a que quelques Canadiens et Européens. `` Nous sommes encore en minorité`` dira Claude. Nous rencontrons Jacques Côté, Charles Ceasar et Luc Létourneau, les horticulteurs des mosaïcultures, qui se sont chargés de monter le kiosque de Montréal à Hamamatsu.

L'immense salle de bal est décorée de sakura en fleurs, fraîchement coupés, de hautes tables contenant des bouteilles de champagne, des coupes ainsi que des bouteilles de biru et des verres. Tout autour de la salle, un magnifique buffet repose sur des tables nappées de blanc et décorées de fleurs.

Tout à coup, c'est le silence total; le groupe se sépare par le centre pour laisser une allée; le couple princier apparaît à la porte. On pourrait entendre une mouche voler! Je suis impressionné par tant de respect de la part des Japonais qui s'inclinent devant le couple impérial. Après des applaudissements polis, le couple descend dans la grande salle, parmi les mortels. Le prince prononce un discours et porte le «campai», tenant dans sa main une coupe de champagne.

On invite les gens à se présenter, à discuter tout en buvant du champagne, de la bière. Le couple royal est entouré de nobles personnages; nous les regardons échanger avec leur cour. Ils semblent bien à l'aise.

Autour de la grande salle de bal, il y a un magnifique buffet «royal» où tous les bons produits sont présentés; Que du très bon et du meilleur encore! Nous faisons le tour et

remplissons nos assiettes de toutes sortes de bouchées fines aux teintes les plus variées, représentant les couleurs du printemps japonais.

Nous mangeons à pleines bouchées quand, tout à coup, Madame Amano m'enlève mon assiette; je la regarde, elle me fait signe... ``en avant``; je regarde, la princesse est devant moi! Mme Amano me fait signe... Je m'incline et Claude, tout à côté du délégué Keating, engage la conversation avec l'impériale personne. Je me présente en lui serrant la main. ``Nous venons du Canada pour l'exposition`` dira Claude. Puis, il parle de ses fonctions par rapport à la culture japonaise.

La princesse nous parle du Canada, de l'Île du Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse qu'elle a déjà visités, tout ceci, dans un très bon anglais. Robert Keating donne à la princesse des informations sur le Canada et sur Montréal. Elle est une personne charmante, ayant beaucoup de classe et de maintien. Claude lui sourit; en réponse, la princesse lui sourit aussi et le remercie.

À ce moment précis, je vois le «Soleil Levant» dans le visage de la princesse. Dommage que cette femme japonaise n'ait pas plus d'ascendant dans cette société moderne. Puis, un grand artiste japonais, bien connu, nous enlève la princesse qui s'excuse auprès de nous.

Je n'en reviens pas qu'elle nous ait abordés, nous, parmi tous ces distingués invités et, qu'en plus, elle ait déjà visité nos provinces maritimes. Le monde est bien petit.

Le couple impérial quitte la salle sous les applaudissements des invités; suivra l'artiste qui fut, lui aussi, applaudi. J'ignore qui il était! Mais nous, on venait de serrer la main de la princesse, une vraie princesse, celle que tous les japonais respectent et admirent.

Succulent lunch, belle soirée qui allait se terminer par la rencontre, dans le lobby de l'hôtel, de trois Parisiens qui voulaient parler à des Québécois. Nous échangeons sur le Québec, la langue et l'horticulture. Ils nous informent qu'il ont déjà rencontré le Premier Ministre canadien, un être simple, affable et extraordinaire. C'était Jean Chrétien (``J'aime mieux ma princesse!``).

Nous regagnons nos chambres, l'estomac plein et la tête vagabonde; nous avons une discussion existentielle, de fin de soirée, sur l'homme et sa destinée et la «démocratie directionnelle». Demain, nous devons accompagner Jacques Côté, juge international, au site de l'exposition; nous profiterons de leur camionnette et de leur privilège d'entrée sur le site; nous prendrons donc notre petit-déjeuner à 6h30. Le départ se fera vers 7 hres; nous voulons pouvoir prendre des photos, sans la foule.

Bonne nuit !

Jeudi, 8 avril, 16

Belle journée ensoleillée, température 18°C

Levés à 6 heures, nous avons rendez-vous avec Jacques Côté à 6h45. Jacques fait partie des juges invités. Après un copieux petit-déjeuner, nous nous retrouvons en face de l'hôtel où un mini-bus attend les juges pour les reconduire à l'expo. Jacques nous a réservé deux places.

À 8h15, nous sommes sur le site de l'expo; Jacques nous fait voir les principaux «stands»; nous en profitons pour prendre des photos, et j'ai l'intention d'en faire un CD couvrant les principaux points d'attraction de l'expo que l'on enverra à Jacques à Québec, en souvenir de notre rencontre, si loin de chez nous.



Claude Gagné et Jacques Côté



L'Australie



Jacques Côté...comme chez lui à Québec. Suivez le guide !

La remise des prix

Dès 9h45, nous sommes conviés à la remise des prix dont le plus important est remporté par la Chine, suivie par l'Australie. Les juges internationaux n'ont accordé des points qu'aux 21 premiers sites importants; les oiseaux du Canada ne sont pas à la hauteur des 21 et ne seront pas sélectionnés. La Chine a dépensé des millions de dollars pour son site à Hamamatsu.

Le gouverneur de la préfecture (en cravate jaune) vient remercier les juges pour leur excellent travail.



Les juges internationaux dont, à droite, un invité québécois, Claude Gagné et derrière, le juge en horticulture Jacques Côté.

C'est la fin de leurs fonctions de juges à l'exposition. Ils retournent à Tokyo et, le lendemain, ils prendront l'avion vers leurs pays respectifs. Jacques Côté nous quitte donc avec la ferme intention de recommuniquer, après notre retour à Montréal.

Nous revenons au Grand Hôtel et Jacques nous dit qu'il prend le Shinkansen à 12h30 pour Tokyo. Nous nous changeons. Finis les vêtements d'hommes d'affaires, nous nous déguisons en touristes; cet après-midi, nous visiterons les alentours et le centre-ville. Nous marchons tout l'après-midi; nous contournons, par l'arrière, le centre-ville, montons et descendons plusieurs côtes. En nous promenant dans les rues d'Hamamatsu, nous apercevons des platanes qui n'ont pas encore débourré et des gingko biloba qui font voir leurs premières feuilles.

Plus loin, nous voyons des tulipiers, des arbres à feuilles persistantes, des camphriers, des polownia safora et, dans les terrains privés, on retrouve souvent des podocarpus macrofilus taillés comme des pins, à étages. Quelques acer buergerianum, c'est-à-dire l'érable trilobé, des cryptomaria etc., jalonnent les rues de la ville.

À 17 heures, nous revenons à l'hôtel, les mollets chauffés! Nous dînerons dans un restaurant typique du Japon: yakatari, sushi, etc...

Nous nous coucherons relativement tôt.

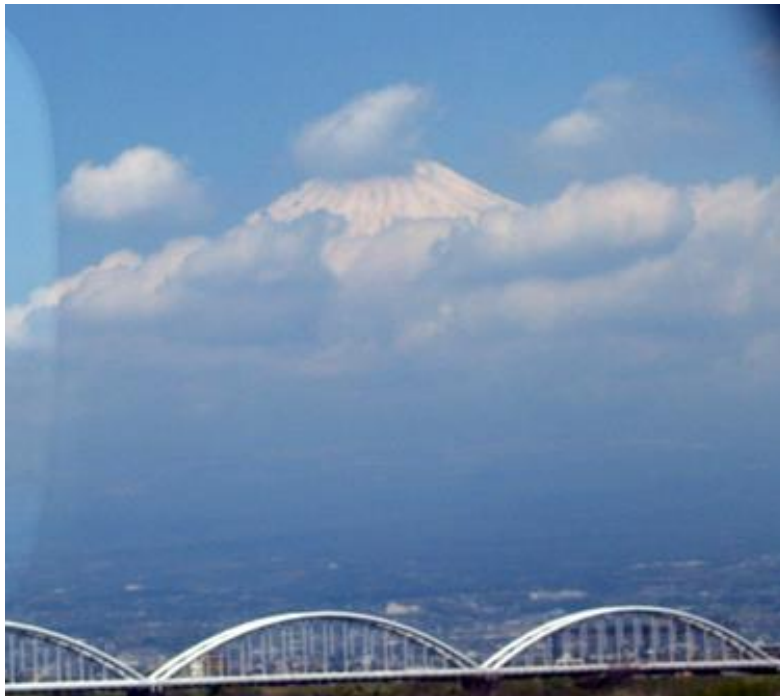
Vendredi 9 avril, 16

Nous nous levons tôt, nous prenons un bon petit-déjeuner. Ce matin, nous nous rendons à la gare en taxi et nous prenons le Shinkansen de Hamamatsu à Tokyo, départ à 11h47 et arrivée à Tokyo à 1h30.

Pendant que nous attendons sur quai de la gare, la cloche se fait entendre; Claude me dit ``regarde bien ça, un Nozomi, train ultra rapide, va passer à toute vitesse sur une des voies du milieu.`` Le nez de l'engin est effilé comme une fusée; il traverse la gare à grande vitesse et n'arrêtera qu'à Tokyo.

Notre «bullet-train » décolle et prend de la vitesse; il n'y a que des «salary civil» en complet et cravate occupés à leur ordi ou travaillant à des dossiers. Tout le long du trajet, nous croisons des petits villages, sans plan d'urbanisme; ce spectacle me désole à chaque fois! Nous traversons des gares, des montagnes et nous roulons vers le nord-est, au centre de Honshu.

Il n'y aura que deux arrêts dans les plus grosses gares. En roulant vers le nord, je surveille sur ma gauche le Fujiyama; le temps est «brumasseux». Peut-être que je ne pourrai pas le voir! Caméra en main, j'attends. En avant de moi, un moine bouddhiste se retourne et me fait signe.... Je regarde et, tout à coup, j' aperçois, à travers les nuages, le sommet du Fuji; je clique et clique. Le train file.



En train, roulant à bonne vitesse, je perçois, à travers les nuages, la pointe coupée du Fujiyama.



Les nuages recouvrent le flanc de la montagne sacrée de 3 376 m et, comme accrochés à ses flancs, les cinq lacs qui sont l'attrait estival des touristes. Ce volcan dort depuis 1707; en juillet et en août, de préférence la nuit, avant le lever du jour, à cause de la chaleur, on peut grimper jusqu'au sommet; c'est un parcours qui s'effectue en 10 étapes.



Au temps de la cueillette des feuilles de thé
(Document de promotion- Shizuoka, Japan)

Hôtel President, Tokyo

Plus nous approchons de Tokyo, où les maisons sont plus serrées et petites comme une banlieue sans fin; à l'horizon, se dressent des centaines de gratte-ciel. À la gare, nous prenons un taxi qui nous conduit directement au « President Hotel » près du parc de l'Empereur. Les chambres seront prêtes à 15 hres; nous décidons d'aller à la délégation du Québec où nous attendent Mme Kimi Amano et M. Robert Keating.

Nous laissons nos valises au Capitaine de l'hôtel. Nous nous dirigeons vers le métro de cette grande cité; c'est un des plus grand au monde et à plusieurs niveaux; quelle toile d'araignée!



Chambre du Président Hôtel, Tokyo

Dans le métro, tout y est propre; les murs sont couverts de plaques d'acier, d'aluminium, de briques et de marbre. C'est un très beau métro. Nous nous informons auprès des gens; on nous informe par signes. Les citoyens de Tokyo sont d'une gentillesse et d'une politesse extrêmes; ils nous indiquent l'endroit, nous accompagnent souvent, sourient, gesticulent et nous saluent.

Nous prenons notre déjeuner dans un petit restaurant face à la Délégation du Québec: jambon japonais, baguette japonaise, café japonais; ce fut un excellent repas.

La Délégation du Québec à Tokyo

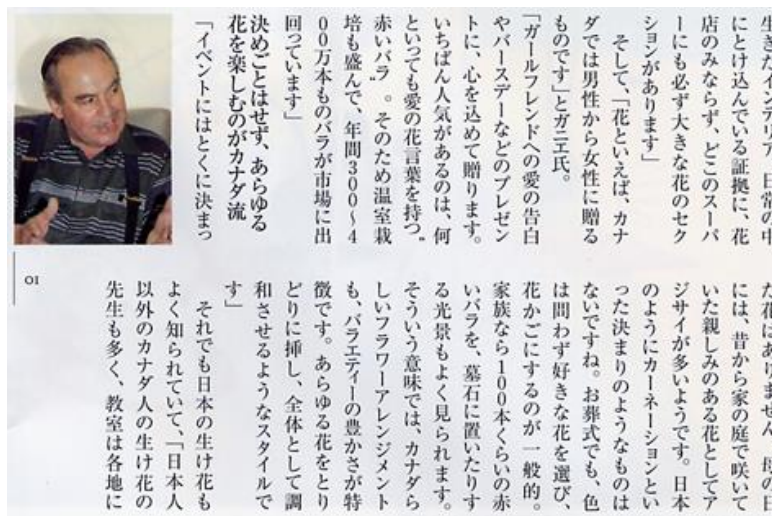


Robert Keating et Kimi Amano

Nous montons au 32^e étage d'un édifice relativement neuf; madame Kimi Amano nous y attend, puis, elle nous présente le délégué, M. Keating. Grande surprise, M. Tanaka d'Hiroshima est présent; il discute dans une autre salle; il vient nous saluer.

Claude est invité à donner sa deuxième conférence de presse; le sujet est: les fleurs au Canada, selon le déroulement des saisons. Il est sensé parler 20 minutes, ils en ont eu pour 1h30. Claude a parlé des cactus de Noël, de la St-Valentin, des fleurs de Pâques, des lys etc....

Son entrevue doit paraître dans une revue spécialisée en horticulture.....



Entrevue de C. Gagné par la Revue Flower Designer- Nippon Flower Designers' 2004-May, 5

Pendant ce temps, M. Keating m'ouvre un bureau où il y a Internet; j'envoie quelques courriels au Canada et je regarde mes messages sur Hotmail. Tiens, des nouvelles du Canada en provenance d'amis et de la famille.

Une fois l'entrevue de Claude terminée, Robert Keating nous reçoit à son bureau; on parle des tableaux accrochés aux murs de la Délégation: Riopelle, Cosgrove, Monique Kati et un tableau de maître Doe, celui-là même qui a donné une collection de ses tableaux au Jardin botanique de Montréal, Pavillon japonais. La conversation tourne sur l'exposition d'Ichi qui sera tenue l'an prochain et où le Canada investira plus de 40 millions de dollars; ce sera une des plus grosses expositions horticoles.

En terminant, Mme Kimi nous remet un plan de Tokyo. À la demande de Conrad Bouvier, nous voulons nous rendre au musée des bonsaïs à Tokyo. Celui-ci, président des bonsaïs de Montréal, voulait obtenir un vidéo; Claude s'est empressé de visiter le Musée de Tokyo. Notre visite prend fin à la Délégation. Nous nous séparons avec la promesse de leur faire parvenir des photos de notre rencontre avec eux.

Nous décidons de dîner en chemin dans un très bon restaurant japonais de la rue «Ste-Catherine» de Tokyo. Nous revenons à l'hôtel en métro; nos chambres sont prêtes et nos bagages sont à l'étage. Claude sera au 727 et je serai au 728; ces chambres sont petites, propres et confortables (T.V., écran plat, petit bain-douche et bon lit). Dans la soirée, je téléphone à Yué Tanaka, cette petite étudiante qui a vécu avec ma fille Marie-Joëlle, dans un collège de Toronto, en 1994-1995; elle venait souvent à la maison et elles ont gardé contact. Son cellulaire ne répond pas; je laisse un message sur sa boîte vocale. Je rappellerai demain midi pour confirmer. Je l'ai invitée, elle et son ami, à dîner le samedi soir.

Avant de nous coucher, nous commençons nos éternelles discussions sur la langue française des Québécois, comparée à celle de France, l'éducation en général, la politique et nous nous emportons quelque peu tous les deux! Sans rancune, mon ami, vieux FÉDÉRALISTE CONSERVATEUR!

Onze heures, je regagne ma chambre et j'écris quelques mots sur ma journée que je viens de vivre dans la très grande ville de Tokyo que j'apprivoise. Je suis à l'aise, je m'y plais beaucoup; c'est une ville propre et gigantesque où fourmillent plus de 33 millions de personnes.



Tokyo

Les gens sont bien vêtus, trop même! Les femmes portent des tailleurs signés et les hommes se tiennent droit dans leur complet foncé avec cravate. Les enfants des écoles sont en costume foncé; les jeunes ont, en plus, des chapeaux rouges ou jaunes, selon leur niveau sans doute. Les tout nouveaux gadgets apparaissent en millions d'exemplaires; partout, on joue du téléphone: jeux vidéo, photos et parlote. Notons qu'au Japon, on compte 572,6 téléphones cellulaires et 454,5 utilisateurs d'Internet par 1 000 habitants!

Tokyo, qui, en 1590, était un petit village de pêcheurs où régnait un shogun (famille des Tokugawa), devient officiellement la capitale en 1868 (ère Edo) et est rebaptisée Tokyo.

Dévastée en 1923 par le grand séisme du Kanto, puis, par les bombardements de la deuxième guerre mondiale, la cité de Tokyo devient une métropole ultramoderne. J'ai été impressionné par autant de gratte-ciel.

Dans le centre de la ville se dresse encore le Château Impérial; les quartiers de Ginza et de Nihonbashi offrent un assortiment de grands magasins et de boutiques. À Jinbocho, c'est le quartier latin et les livres; à Akihabara, c'est l'informatique et le marché de poissons.

Dans la partie nord de la ville se trouvent les quartiers Ueno et Asakusa où sont les meilleurs endroits pour observer le quotidien des japonais. Le Tokyo National Museum et Shitamachi Museum se situent dans le parc d'Ueno. Près de Senso-ji, on peut y faire des emplettes dans les boutiques d'art et d'artisanat; enfin, au marché d'Ameyako, on se spécialise dans les appareils électroniques.

L'ouest de la ville est moderne; on y retrouve des chefs-d'œuvre architecturaux modernes, tels le stade olympique de Yoyogi et la mairie aux deux tours jumelles sur Shinjuku ouest. Tout à côté, on y retrouve les quartiers de la haute couture et de la jeunesse avec sa vie nocturne dans les bars du quartier Roppongi. Voilà, il faudrait au moins trois ou quatre voyages à Tokyo pour bien la connaître.

Samedi, 10 avril, 16

Ensoleillé, température 18° C.... Belle journée en perspectives!

Levés à 7 heures, nous nous dirigeons vers un ``Morning Coffee`` pour manger des pains rôtis et du jambon; Claude mange des œufs et ses fameuses tomates... ``C'est bon pour la prostate``, rajoutera-t-il.

Puis, à 8h30, nous nous dirigeons à pied vers le musée de bonsaïs, à travers les rues et les boulevards de Tokyo; nous voulons nous rendre au «Takagi Bonsai Museum» pour remplir la demande de Conrad Bouvier de la Société de Bonsai de Montréal. Nous marchons pendant plus 1h30 en nous informant à gauche et à droite sur la direction à prendre.

Les allées de ginkgos biloba qui débourent; c'est l'arbre de Tokyo. Paris a ses platanes, Tokyo ses ginkgos; cet arbre résiste très bien à la pollution et à l'air des villes. Dans quelques jours, les azalées et les rhododendrons prendront la relève.

Déjà, les couleurs rouge, mauve et blanc des camélias éclatent. Il est intéressant de noter que la fleur du camélia est la seule fleur qui tombe toute entière, «comme une tête coupée par un samouraï», donc, n'offrez jamais de camélias en cadeau à un japonais.

Nous continuons notre odyssée en côtoyant toutes sortes de monde: des policiers, des jeunes étudiantes du samedi, des travailleurs costumés, des livreurs, des jardiniers, des gardiennes et des surveillants qui nous informent, tant bien que mal, sur la direction à prendre.

Un samedi matin à Tokyo





Baie de Tokyo et port pour bateaux de plaisance

Takagi Bonsai Museum

Enfin, nous arrivons dans une petite rue où deux énormes lions en granit nous attendent à l'entrée d'un édifice en hauteur. Quelques bonsaïs sont présentés sur une table à la porte; un surveillant, en costume, nous reçoit et nous déboursions 800 Yens pour visiter le musée où 4 planchers, seulement, sont accessibles au public.



Au 2^e étage, il y a présentation d'un vidéo sur leur collection de bonsaïs. Puis, nous montons au 8^e où nous découvrons, disposés dans un décor classique, une quinzaine de gros et vieux bonsaïs, très intéressants et bien entretenus.

Au 7^e, nous pouvons voir des vases et des pots de grande qualité; au 6^e, sont présentés des petits bonsaïs. Nous demandons à voir la fameuse collection de 400 bonsaïs; le responsable nous fait signe avec les bras (X) que c'est fermé au public.

De plus, ils ne vendent pas de vidéo; le riche propriétaire de l'édifice et du musée n'a pas cru bon d'en faire. La société des bonsaïs de Montréal n'aura pas son vidéo. Lors de notre visite dans l'édifice, nous sommes trois visiteurs, Claude, moi et une jeune dame scandinave. Quand nous sortons, un couple de visiteurs entre. Nous regagnons la rue principale et prenons un taxi pour nous faire conduire dans un parc, en plein centre de Tokyo.

Hama Rikyu Garden

Ce jardin fut commencé en 1695 et comprend plus de 88 paysages miniatures; des matsu (pins) taillés, des momiji (érables) et des sakura (cerisiers) se retrouvent partout sur l'étendue du jardin; de nombreux ponts traversent l'étang central où flottent de nombreuses îles; ce parc, en plein centre de Tokyo, au coin des rues Shinobazu et Hongo, est entouré de gratte-ciel.





C'est un paradoxe que de voir ce parc vieux de quatre siècles face à ces bâtiments neufs.

Nous prenons notre déjeuner dans un petit bistrot et revenons à l'hôtel. Vers 16h30, nous allons visiter un cimetière de Tokyo, à quelques rues de l'hôtel où Claude a décelé des vieux arbres qu'il veut «yeuter». ``Ces sakura ont au moins 150 ans`` dira-t-il; de plus, on y retrouve des centaines de toro ou lanternes qui sont installées çà et là. Nous photographierons quelques modèles pour faire voir chez nous.







O'Hanami

Tout en sillonnant le cimetière, nous croisons une trentaine de jeunes universitaires qui sont en fête; nappe étendue au sol, biru en baril, c'est le party étudiant sous les sakura.

C'est ce qu'on appelle au Japon le O'Hanami, mais ... dans un cimetière sous ces arbres centenaires qui en ont bien vu d'autres.

D'après moi, la fête était commencée depuis le matin, parce que ça fêtait et ça parlait fort. Claude s'informe auprès d'eux et ils offrent de la bière.



Nous les laissons à leurs occupations printanières et gagnons notre hôtel pour nous changer; ce soir, nous avons un dîner.

Dîner avec Yue et Nozomo

À 19 heures, Yue et son copain Nozomo, nous rejoignent à l'hôtel Président;



Normand, le papa canadien de Yue, Yue Tanaka et Nozomo

Yue nous présente Nozomo et on se rappelle de bons souvenirs canadiens. Claude avait déjà rencontré Yue lors de la cérémonie de la Cloche de la Paix au Jardin botanique de Montréal, il y a quelques années; elle s'en souvient. La petite Yue n'a pas changé, sauf ses cheveux qui, maintenant, sont droits et longs; elle a vieilli en grâce et en sagesse.

Nous partons pour dénicher un restaurant où nous pourrions goûter des particularités japonaises. À quelques rues de l'hôtel, nous trouvons le restaurant typique; nous prenons place. Nozomo et Yue commandent des petits plats, tous aussi curieux et surprenants, les uns que les autres: de la baleine, du cheval, des poissons de toutes les sortes, de la pieuvre, du riz, des fèves vertes, du sake, de la bière. «Compai» et du «je ne sais quoi !»... C'est croquant! La bouffe est bonne et je fais encore des expériences de dégustation.

À la fin du repas, je lui remets le cadeau suprême du Québec, trois enveloppes de poudre de poutine St-Hubert parce que la petite Yue aimait la poutine à la folie quand elle vivait au Québec; elle pourra s'en faire à Tokyo et la faire connaître à son ami! Le secret, c'est la sauce. Puis, nous nous séparons à la fin de la soirée; Cet été, Yue viendra peut-être à Montréal avec son copain.

Dimanche, 11 avril, 16

Nous nous réveillons à 7h30, et nous prenons notre petit déjeuner: des crêpes, du café et du sirop «pas trop sucré»; nous nous réacclimatons aux repas occidentaux. Nous partons, à pieds, visiter l'ambassade canadienne qui n'est pas très loin de l'hôtel; il y a réception officielle, nous ne pouvons y avoir accès.

Certaines personnes se présentent en «habit de gala» et les dames, en kimono. Le terrain de l'ambassade a été donné par un riche mécène de Tokyo et le Canada a construit l'ambassade en pierres de granit.

Au dernier étage de l'ambassade, un moine Zen du nom de Shunmyo Masuno a créé un jardin de pierres qui, d'après ce que j'ai vu sur les photos, vaut le déplacement; ce sera pour la prochaine visite à Tokyo.

Nous nous dirigeons vers le métro qui nous amènera au parc Rikugien à l'autre bout de Tokyo. Nous empruntons une autre direction, changeons de lignes de métro à deux reprises et nous nous enfonçons sous terre par d'interminables escaliers mobiles. Il est intéressant de noter que, dans les wagons, les réclames publicitaires suspendues aux dessus de nos têtes sont en parfait état et personne ne touche à ces papiers de publicité. Ils ont le respect pour tout.

Jardin Rikugien Garden il fut construit en 1709



Le prix d'entrée est de 150 Yens pour les aînés et de 350 Yens pour les adultes. De vieilles portes de bois, patinées, datant sûrement de la construction en 1709, s'ouvrent sur des sentiers et des étangs où des centaines de vieux arbres veillent sur le site.

Les Ginkgos ont 150 à 200 ans; le diamètre du tronc est de 1m30 et sa hauteur de 25 mètres. Ces arbres sont immenses; C'est du jamais vu! Nous admirons également des camphriers, durs comme le fer; on dirait des arbres préhistoriques. L'écorce, aux dessins rectangulaires, comme surélevée, les protège. Puis, face à nous, un immense vieux sakura, dégarni de ses fleurs, montre ses petites feuilles vert pâle; ce spectacle fait le charme des jardiniers amateurs. Maison de thé, jardin de thé, étang, cascade, tout y est; le jardin est complet. Des kois bouffent les morceaux de pain que les visiteurs jettent à l'eau. Des malards survolent soudainement et glissent sur l'onde, eux aussi cherchent leur pitance.



Un vieux sakura avec béquilles

Les vieux arbres du jardin sont munis de béquilles; certaines de ces béquilles sont de la grosseur d'un poteau de téléphone; les grandes branches reposent sur ces soutiens et étendent leur ramure. Plus loin, on peut voir d'immenses corneilles ou corbeaux qui croassent dans les arbres.

Nous revenons par train et métro. Nous dînerons dans un restaurant italien: pâtes, aubergines et vino. Non! Il n'y aura pas de soupe minestrone.

Pour bien digérer, nous arpentons une dernière fois les rues de Tokyo; à 10 hres, nous regagnons notre hôtel.

Lundi 12 avril, 16

Journée ensoleillée; 23° C à Tokyo

Réveillés à 6h30, nous acquittons notre note d'hôtel et nous montons dans un taxi pour rejoindre un petit autobus dans un autre grand hôtel du centre-ville.

Nous déboursions 28\$ pour nous faire transporter, avec bagages, à l'aéroport de Narita. La circulation est lente; il faut parcourir environ 40 km pour nous rendre à l'aéroport.

À 11 heures, nous décollons de Tokyo. C'est la grande traversée du Pacifique, jusqu'aux côtes canadiennes, puis, traversée du Canada jusqu'aux Grands Lacs et descente vers Chicago où nous changerons d'avion.

Encore les douanes.... Et nous serons enfin de retour à la maison.

Arrivée prévue à l'aéroport P.-E. Trudeau-Montréal: 17h30

Lise et Nicolas viennent nous chercher à Dorval; nous subissons le décalage horaire; dans quelques jours, rien n'y paraîtra.

Correspondance

From: "大兼 保子" <okane-y@city.hiroshima.jp>

To: <jhcgagne@videotron.ca>

Sent: Sunday, April 18, 2004 8:36 PM

Subject: Nice to hear from you!

Mr. Gagne:

I have been thinking about you and Mr. Miron lately and I am so glad to hear that you went home safely.

It was really nice to spend some time with you again. My only regret is that we were not able to have a picnic at the Montreal Garden. But I know that I can always count on your next visit.

Mark and I enjoyed the big salmon and Godiva chocolate tremendously. Thank you very much for very nice gifts!!!

I am sure that you and Mr. Miron had a good time in all places you visited in Japan. And you know why that was? Because everybody in Japan loves "Gagne-san"!!!!

I hope you will get over the jet-lag soon!

Love,

Yasuko

From: "Ryosuke Takamizo" <takamizo@city.kyoto.jp>

To: "Claude Gagne" <jhcgagne@videotron.ca>

Sent: Monday, April 26, 2004 5:03 AM

Subject: Re: Return to Montreal

Dear Mr.Gagne,

I am very happy to hear that you and Mr.Miron had got back to Montreal in safety.

It was my pleasure to made arrangements for your visit to Gardens.

Maya and I are very glad to hear that you had interesting time in Kyoto.

I hope my family will come to Montreal in this summer, now we consider our summer vacation plan. I think it depends on my daughter's hope.

If we decide so that, I would like to contact you by email.

I hope see you again.

Ryosuke TAKAMIZO

Director of International Relations Office

Municipality of Kyoto City, Japan

Tel: +81-75-222-3072

Fax: +81-75-222-3055

E-mai: takamizo@city.kyoto.jp

Original Message -----

From:

To: ['Claude Gagn'](#)

Sent: Monday, May 03, 2004 12:23 AM

Subject: RE: Claude Gagn' return to Montreal

Hello Claude,

Thank you very much for the message. It was great seeing you again and your friend Normand as well.

Hope to see you in Montreal sometime soon.

Regards,

Scott

----- Original Message -----

From: "松本 良徳" <y-matsumoto@city.hiroshima.jp>

To: <jhcgagne@videotron.ca>

Sent: Sunday, May 09, 2004 8:10 PM

Subject: Message from Hiroshima

> Good morning, Gagné san

>

> Sorry for my late responding.

> We also enjoyed spending a pleasant time with you and Mr.Normand.

> It was very lucky for us that the wheather in Miyajima was beautiful then.

> The one-day trip to Miyajima will be unforgettable memory for my family.

> Next time I hope I will visit Montreal with my family some day.

> Please give my best regards to Mr.Normand.

> I look forwarding to seeing you again.

> Best regards,

> Yoshinori Matsumoto

> Regarding mayoral election of Montreal, when will it be held this year?

>

Vision Montréal

440 Place Jacques Cartier, Montréal

a/s : Pierre Bourque, (Faire suivre S.V.P.)

Bonjour Pierre Bourque,

Je reviens tout juste de notre séjour de 17 jours au Japon. Claude Gagné et moi avons visité Hiroshima, Kyoto, Hamamatsu et Tokyo; l'objectif de ce voyage étant la visite des plus beaux jardins du monde et je peux t'assurer qu'avec Gagné san, j'en ai eu pour mon argent !

Nous avons pensé à toi, Pierre Bourque au **Parc Mémorial de la Paix**. D'abord le **Musée de la Paix** m'a grandement impressionné quand on sait l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui furent détruits le matin du 6 août à 8h15; justement on voyait dans le musée, une montre figée, à 8h15, par cette force destructive. J'avais, comme tant d'autres, une sensation de culpabilité face à ce peuple si discipliné, si intéressant et si respectueux. C'était la guerre, disions-nous. J'espère ne jamais connaître de pareil hommerie !

Enfin, en marchant à travers le parc, Gagné san m'a montré **l'arbre** que tu avais planté à Hiroshima; j'en ai pris quelques photos que je te fais parvenir (en attachement) pour te montrer qu'il pousse bien et que les horticulteurs ont bien coupé la branche du bas (dixit Claude Gagné). Cet arbre est le symbole de l'amitié entre deux villes, entre les hommes et les femmes de deux nations; j'en étais fier.

P.S. :-Nous avons aussi visité le **Jardin de Montréal** que Claude Gagné a créé à Hiroshima. Bravo Montréal, bravo monsieur le maire; c'était une belle époque.

Normand Miron,
Arrondissement d'Anjou

Dear Miron-san,

Thank you for your mail and homepage.
The homepage is very nice and really informative for Canadian people, isn't it?
It must have taken a lot of time to complete the work.
Thank you for putting Sho's picture in your trip report. I am really happy that your trip to Japan was very pleasant and fruitful.
I don't believe two and half months passed since we went to Miyajima.
My wife, Sho and I really enjoyed meeting you and Gagne-san in Hiroshima.
We are looking forward to seeing you with your wife next time.
Please see two pictures which I took at my home.

Best regards,

Matsumoto

Photos quotidiennes







